

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L' histoire universelle jusqu'à Abraham, l'histoire d'Egypte, & l'histoire des anciens peuples de Canaan

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 1 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27923>

Section I. Description de l' Egypte.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECT. VII. *Etablissements des premiers Royaumes.* venoient de découvrir: & il semble que ç'ait été-là la première Origine du Commerce étranger, qui ne s'est perfectionné que par degrés, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite. L'Invention de la Navigation fut d'un grand secours à ce Perfectionnement, puisque par ce moyen la Mer, qui étoit auparavant un des plus grands obstacles qui s'opposoient au Négoce, ne servit qu'à le faciliter (a).

(a) Huët Hist. du Commerce & de la Navigation des Anciens, c. 2, & 3.

C H A P I T R E III.

Histoire de l'EGYPTE jusqu'au tems d'ALEXANDRE LE GRAND.

S E C T I O N I.

Description de l'EGYPTE.

Noms de l'Egypte. **L'***Egypte*, appellée par ses anciens Habitans *Chémia* (a), & à présent par les Coptes *Chémi*, tire ce nom, à ce qu'on croit, de *Cam*, fils de *Noé*; ce Pays étant plus d'une fois désigné dans le Livre des *Pseumes* par le nom de *Pays de Cam*. Mais le nom, par lequel l'ECRITURE désigne généralement l'*Egypte*, est celui de Contrée de *Mizraïm*; & c'est à cause de cela que les *Arabes*, & d'autres Nations *Orientales*, l'appellent encore *Mesr*, dont les *Grecs* ont fait *Mesre* & *Mestræa*. Nous avons déjà remarqué ci-dessus, que le mot de *Mizraïm* a une terminaison de *Duel* (b), qui a porté quelques Ecrivains à supposer que ce nombre avoit été employé à cause de la Division de l'*Egypte*, dont nous parlerons dans un moment; & que le nom de *Mizraïm* avoit été donné au fils de *Cam* (c), qui vint s'y établir avec sa Colonie. Le Singulier *Masor* signifie une *Forteresse*, &, suivant quelques-uns, est aussi employé comme nom propre de ce Pays (d); quoique d'autres, & en particulier notre Version, ayent traduit ce mot comme étant un appellatif. *Bochart* est de sentiment que l'*Egypte* a tiré ce nom de la force naturelle de sa situation (e).

Cette Contrée nous est le mieux connue par le nom Grec d'*Egypte*, sur l'O-

(a) Plur. de *Isid.* & *Osir.* p. 364.

(b) *Supra.* p. 299.

(c) *Perizon.* Orig. *Ægypt.* p. 6.

(d) 2. Rois XIX. 24. *Esäie* XIX. 6. *Mich.* VII. 12.

(e) *Bochart Phaleg.* L. IV. c. 24.

CARTE de L'ANCIENNE EGYPTE et des PAIS d'alentour. Suivant cette HISTOIRE.



Aux depens d'Arkstee et Merkus.

rigine duquel les Savans ne font point d'accord. Quelques-uns assurent qu'elle SECT. I.
 a tiré ce nom d'un de ses Rois appelé *Ægyptus* (a), mais il y a apparence Description
 qu'ils se trompent; puisque non seulement le Pays, mais aussi le Nil, étoient de l'Egypte.
 anciennement désignés par le même nom. D'autres disent qu'*Egypte* signifie le
Pays des Coptes; le mot Grec *Aia* signifiant un Pays, & *Æcoptos* pouvant facile-
 ment se changer en *Ægyptus* (b). Mais cette étymologie ne nous paroît pas
 plus heureuse que la précédente; la Ville de *Coptus*, dont les restes des an-
 ciens *Egyptiens* tirent encore le nom de *Coptes*, étant située bien avant dans
 la Haute *Egypte*, & n'ayant été connue des Grecs, suivant toutes les appa-
 rences, que longtems après. Ainsi, en laissant-là quelques autres Con-
 jectures plus mal-fondées encore, l'Opinion qui nous paroît la plus proba-
 ble, est que le nom de cette Région lui est venu de la noirceur de son
 Terrain, & de la couleur, tant de ses Rivières, que de ses Habitans. Car
 une pareille couleur est appelée par les Grecs *Ægyptios*, de *Gyps* & *Egypts*,
 un *Vautour*, qui est un Oiseau de cette couleur; &, par les Latins, *Color*
subvulturius. Pour la même raison, les Grecs ont donné de semblables noms
 à ce Pays, tels que sont, par exemple, ceux d'*Aeria* & de *Melambolus*. La
 Rivière elle-même a aussi été appelée *Mélo* ou *Mélas*; *Shihor* par les Hé-
 breux, & *Siris* par les *Ethiopiens* (c): noms qui signifient tous *Noir*. Et
Plutarque semble insinuer, que les Habitans d'*Egypte* appelloient leur Con-
 trée *Chémia*, à cause que le Terrain en étoit fort noir, & semblable à la
Prunelle de l'œil (d).

L'*Egypte* est située entre le 48 & le 53. Degré de Longitude, & le Sa situa-
 24 & le 33. de Latitude Septentrionale. Sa Longueur du Septentrion tion & son
 au Midi est d'environ 600 milles, & la Largeur de ses Côtes le long étendue.
 de la *Mer Méditerranée*, de l'Orient à l'Occident, d'environ 300 mil-
 les; mais cette Largeur se retrecit tellement au-dessus de la division du
 Nil, qu'en certains endroits les deux Chaînes de Montagnes qui s'é-
 lèvent de chaque côté de cette Rivière, laissent à peine entre elles une
 journée de chemin (e). Elle est bornée au Midi par le Royaume de *Sen-*
nar, qui est Tributaire du Roi d'*Ethiopie*, & par les Cataractes du Nil;
 au Septentrion, par la *Mer Méditerranée*; à l'Orient, par la *Mer Rouge* &
 l'Isthme de *Sués*; &, à l'Occident, par une Région de la *Libye* appelée *Mar-*
marique.

Les anciens Géographes ne s'accordent point sur les limites qui bor-
 noient autrefois l'*Egypte*. Quelques-uns d'eux ont cru que le *Delta* seul,
 ou cette Partie que le Nil semble embrasser, devoit proprement porter le
 nom d'*Egypte* (f). D'autres l'ont étendue à l'Occident jusqu'à la Vallée
 qui la sépare de la *Cyrénaïque* (g); mais par-là ils renferment l'*Ammonide*,

(a) Diodor. Sic. Euseb. &c.

(b) Well's Geogr. of the Old Test. Vol. II. p. 5.

(c) Perizon. Orig. Egypt. p. 13.

(d) Plutarch. de Isid. & Osir. p. 364.

(e) Lucas, Voyages, Tom. II. p. 193. Gol.

in Afrag. p. 100.

(f) Jones, apud Herodot. L. II. c. 15.

(g) Strabo, L. XVII.

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

& la *Marmarique* dans l'*Égypte*, à qui elles n'appartiennent certainement pas. Ainsi les véritables Limites, de ce côté, semblent plutôt être aux environs de *Plinthine*, & s'étendre vers l'Orient aussi loin que le Lac *Serbonis* (a), ou plus exactement jusqu'à *Ostracine* sur la Mer Méditerranée, & *Héroopolis*. Ses Bornes au Midi étoient *Syène*, Ville située sous le Tropic du Cancer; *Éléphantis* & *Philæ*, deux autres Villes voisines de *Syène* (b).

Les Limites de l'*Asie* & de l'*Afrique* ont aussi été un sujet de contestation parmi les Anciens. Les uns, supposant que le Nil sépare ces deux Parties du Monde (c), placent cette Portion de l'*Égypte*, qui est à l'Orient de ce Fleuve, en *Asie*; d'autres y mettent toute l'*Égypte*, en reculant les bornes de l'*Asie* jusqu'à *Alexandrie* (d), ou le *Catabathmus* (e). Mais l'Opinion commune, qui veut que l'*Asie* soit séparée de l'*Afrique* par le Golphe *Arabique* & l'*Isthme de Suès*, nous paroît la plus naturelle. Cependant nous espérons, qu'en faveur des Autorités que nous venons d'alléguer, on nous pardonnera d'avoir placé les *Egyptiens* parmi les Peuples de l'*Asie*, dont l'Histoire forme la Matière de ce Livre.

Sa Division.

L'ancienne *Égypte* est divisée par quelques-uns en deux Parties, la Haute & Basse *Égypte*: par d'autres en trois; la Haute *Égypte*, proprement ainsi nommée, ou la *Thébaïde*; l'*Égypte* du milieu, ou l'*Heptanome*; & la Basse *Égypte*, dont le *Delta* formoit la meilleure partie.

Haute Égypte, ou Thébaïde.

La *Thébaïde* à qui les Grecs avoient donné ce nom, à cause de *Thèbes* sa Capitale, est appelée dans l'ÉCRITURE *Pathros*, & présentement *al Said*. Cette Contrée est la partie la plus méridionale d'*Égypte*, proche de l'*Ethiopie*, & presque aussi grande que tout le reste, contenant le Pays qui est des deux côtés du Nil jusqu'à l'*Heptanome*, sa dernière Ville, suivant les Anciens, étant *Lycopolis* du côté occidental, & *Antæopolis* du côté oriental de la Rivière: ce qui s'accorde exactement avec l'étendue présente d'*al Said*, dont la Ville la plus septentrionale est *Manfalut* (f).

Il y avoit autrefois dans cette Partie de l'*Égypte* un grand nombre de magnifiques Villes, ornées de Temples qui étoient consacrés à différentes Divinités, & de plusieurs Tombeaux où étoient enterrés leurs anciens Monarques: & l'on prétend qu'il y a, non seulement dans ce Pays divers Obélisques & plusieurs Colosses qui subsistent encore, plus beaux que ceux qu'on peut voir dans la Basse *Égypte*, mais aussi quelques Pyramides plus hautes que celles qui ont fait jusqu'ici l'objet de la curiosité des Voyageurs. On y trouve aussi d'autres Ouvrages d'une grandeur étonnante, de quelques-uns desquels nous aurons occasion de parler dans la suite.

Thèbes sa Capitale, appelée ensuite *Diospolis* ou la Ville de Jupiter, étoit située sur le Nil, & pouvoit passer pour une des plus belles Villes du

(a) Herod. L. II. c. 15.

(b) Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 1.

(c) Strabo L. XI. Dionys. Perieg. v. 18.
Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1.

(d) Hirtius de Bello Alex. c. 14.

(e) Sallust. de Bell. Jugurth. c. 17. Pomp.

Mela. L. I. c. 8.

(f) Lucas, Voyages, T. IX. 2p. 09.

Monde. Homère fait mention de ses cent Portes, & c'est de-là que lui est venu le surnom d'*Hecatompilos* *. Elle étoit si prodigieusement peuplée, qu'on assure qu'elle pouvoit faire sortir en même tems par chaque Porte 200 Chariots & 10000 hommes armés (a). Du tems de Strabon sa longueur étoit de 80 stades ou 10 milles (b); mais tout cela n'étoit rien en comparaison de son ancienne étendue avant qu'elle fût ruinée par *Cambyse*; cette étendue ayant été de 420 stades, ou 52 milles & demi (c) †. Les Richesses de cette Ville étoient si grandes, qu'après avoir été pillée par les *Perfes*, on trouva que les restes du pillage montoient à plus de 300 Talens d'or & à 2300 Talens d'argent (d). On ignore qui a été le premier Fondateur de cette Cité. Les uns prétendent qu'elle a été bâtie par *Osiris*, qui lui donna le nom de sa Mère (e); mais d'autres en attribuent la construction à *Bufris* deuxième du nom (f). Une chose qui mérite d'être observée est, qu'anciennement le nom de *Thèbes* étoit donné à toute l'*Egypte* (g); ce qui rend très croyable ce que nous venons de dire touchant la grandeur & la puissance de cette Ville.

Les autres Villes anciennes & remarquables de la *Thébaïde* étoient *Diofpolis*, *This*, *Abydus*, *Tentyris*, *Hermothis*, *Latopolis*, *Syène*, *Coptos*, & plusieurs autres, qui sont toutes à présent, ou ruinées, ou changées en petites Villes & en misérables Villages. La dernière Cité mérite particulièrement qu'on en fasse mention, non seulement à cause de son antiquité, mais aussi parce qu'elle a été la principale Demeure des *Egyptiens* natifs pendant plusieurs Siècles, depuis que leur Pays a été assujetti à une Puissance Etrangère, & que c'est d'elle que leur est venu le nom de *Coptes* qu'ils portent présentement.

L'*Heptanome*, ou l'*Egypte* du milieu, tire ce nom des *Nomes* ou Jurisdic-tions dans lesquelles elle étoit partagée, quoique Strabon prétende qu'elle en contenoit seize (h): Différence qui pourroit fort bien être venue de ce que de nouvelles Jurisdic-tions ont été ajoutées aux sept premières, telles qu'étoient en particulier celles d'*Oasis*; y ayant eu deux Villes de ce nom, pas en *Egypte*, mais sur les confins de la *Libye*. L'*Heptanome* comprenoit tout le Pays des deux côtés du Nil depuis la *Thébaïde*

(a) Homer. Iliad. 10. v. 387. Diod. Sic. L. I. p. 43. Pomp. Mela. L. I. c. 9.

(b) Strab. L. XVII. p. 1170.

(c) Eustath. ad Dionys. &c.

(d) Diod. Sic. ubi supra.

(e) Diod. Sic. L. I. p. 18.

(f) Ibid. p. 42.

(g) Herod. L. XI. Aristot. Meteor. 1.

(h) Strabo L. XVI.

* D'autres disent que ce nombre n'est pas celui des Portes de la Ville; mais que les Temples qu'elle contenoit, ayant plusieurs grands portiques, le nom dont il s'agit (& dans lequel un nombre défini est mis pour un indéfini) avoit à cette occasion été donné à *Thèbes* même (1).

† Cependant elle ne contenoit que 1700. *Aruras*, Mesure de cent Coudees en quarré: c'est ce qui a fait supposer que sa longueur surpassoit de beaucoup sa largeur, ayant, suivant toutes les apparences, été bâtie sur les bords du Nil (2).

(1) Diodor. Sic. ubi supra, p. 43.

(2) Vossius in Melam, p. 371.

SECT. I. Description de l'Egypte. jusqu'à la Pointe du *Delta*, où cette Rivière se partage en deux Branches, qui vont ensuite se perdre dans la Mer. Quelques Anciens font de cette Région une partie de la *Thébaïde*, & plusieurs Géographes Orientaux donnent aussi la même étendue à l'*al Said* (a).

Autrefois cette Partie de l'*Egypte* étoit pareillement remplie de plusieurs grandes & magnifiques Villes, dont la principale étoit *Memphis*, bâtie par *Ménès* premier Roi d'*Egypte*, & durant plusieurs Siècles la Capitale de tout le Royaume. Là étoient aussi le Lac *Moeris*, les Labyrinthes, & les Pyramides si vantées par l'Antiquité, dont nous réservons la Description pour une autre occasion.

Basse Egypte. La *Basse Egypte*, qui s'étend depuis l'*Heptanome* jusqu'à la Mer Méditerranée, contenoit, non seulement cette Partie que le Nil embrasse, & que sa figure triangulaire a fait nommer *Delta*, mais aussi *Maréotis*, & *Alexandrie* avec ses Dépendances, à l'Occident; & à l'Orient, *Casotis*, & *Augustamnica*, avec quelques autres Territoires vers l'*Arabie*.

Il y en a qui ont cru que le *Delta*, ou du moins la plus grande partie, n'avoit pas toujours été joint à l'*Egypte*, & que les Plaines entre les Montagnes au-delà de *Memphis* étoient autrefois une Baye, que la Terre entraînée par le Nil avoit peu à peu remplie (b): mais cette Opinion n'est guères vraisemblable; puisqu'on fait de science certaine, qu'il n'y a point eu de grands changemens dans cette Partie de l'*Egypte* pendant plus de 2000 ans, & que d'ailleurs le Période, pendant lequel *Hérodote* fait arriver le changement dont il s'agit, est de 20000 ans, Période beaucoup plus long que celui de la Durée du Monde. Quelques Arabes partagent le *Delta* en deux parties, savoir, *al Ref*, & *al Bahriya*. La première, qui est à l'Occident, est, suivant *Bochart*, le Pays de *Rabah*, dont il est parlé dans plusieurs Passages de l'ECRITURE (c): & elle a tiré son nom de sa figure, qui est celle d'une Poire, que les Egyptiens appellent *rib* ou *ribi* (d). *Al Bahriya* est la Partie Orientale du *Delta*, suivant plusieurs (e): cependant un Voyageur moderne place (à ce qu'il semble avec raison) *al Bahriya*, ou, suivant sa manière d'écrire ce nom, *Béheiré*, au-delà de la Branche Occidentale du Nil (f). Les principales Villes de la *Basse Egypte* étoient *Tanis*, *Sais*, & *Xois*, fameuses pour avoir été les Sièges de différentes Races de Princes; & quelques Siècles après, *Alexandrie*, qui étoit la Capitale de tout le Royaume, pendant que les Grecs & les Romains en furent les Possesseurs.

Division de l'Egypte en Gouvernemens. Outre cette Division générale, l'*Egypte* étoit partagée en plusieurs Gouvernemens, appelés *Tabir* par les Egyptiens, & *Nomes* par les Grecs: voilà pourquoi ce Passage de l'ECRITURE (g), que notre Version rend, *Je ferai*

(a) Gollii Not. ad Alfrag. p. 100.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 30. Herod. L. II.

c. 5.

(c) Ps. LXXXVII. 4. & LXXXIX. 10.

card. Esai. LI. 9.

(d) Bochart. Geogr. Sacr. L. IV. c. 24.

(e) Kircher. Oedip. Egypt. T. I. p. 8. Lucas, Voyages, T. II. p. 195.

(f) Essai d'une Carte d'Egypte par Si-

card.

(g) Esai. XIX. 2.

rai venir les Egyptiens contre les Egyptiens, & ils combattront Royaume contre Royaume, a été parfaitement bien traduit par les LXX, Gouvernement contre Gouvernement. Le nombre de ces Gouvernemens n'étoit pas déterminé, ayant été plus ou moins grand suivant la volonté du Prince, & voilà pourquoi les anciens Auteurs ne sont point d'accord sur ce sujet. Cependant il y en a eu environ trente-six, dont chacun tiroit ordinairement son nom de sa Ville principale. Cette Division est attribuée à Sésostris (a).

SECT. I.
Description
de l'Egypte.

Notre intention n'est pas ici de nous étendre en particulier sur toutes les Villes d'Egypte, ou de faire des Recherches Géographiques sur leur état ancien & moderne, leurs noms & leur situation, puisque dans la suite nous aurons occasion de faire toutes les Observations que nous jugerons être curieuses ou nécessaires.

Le Climat de l'Egypte doit nécessairement être fort chaud, puisqu'il n'est guères éloigné du Tropique. Quoique l'air soit généralement sec, il ne laisse pas d'y tomber d'abondantes rosées pendant plusieurs mois, principalement quand les Eaux du Nil sont hautes. Il pleut souvent dans la Basse Egypte, quoique quelques Anciens ayent prétendu le contraire (b); & même on a vu tomber de la neige à Alexandrie, comme pour donner un démenti à Senèque (c). A-la-vérité il pleut très rarement dans la Haute Egypte vers les Cataractes du Nil (d). Le premier Eté, (car on en compte deux en Egypte), qui est pendant les Mois de Mars, d'Avril & de Mai, est la Saison la plus mal saine, à cause des chaleurs excessives & des vents brulans, qui règnent alors, & qui causent diverses maladies: mais en récompense, durant le second Eté, qui est en Juin, Juillet & Août, aussi bien que durant tout le reste de l'année, on respire un air plus frais, & l'Egypte est un des plus charmans Pays du Monde. Quoiqu'il n'arrive guères qu'il y fasse froid, excepté seulement environ sept jours, que les Arabes appellent *Bord al ajúz*, le Froid de la vieille Femme, depuis le 7. jusqu'au 14. de Février; néanmoins, ceux qui sont un peu aisés portent des fourrures, à cause de l'inconstance de la Saison (e).

Climat.

La Fertilité de l'Egypte, & l'Excellence de ses Productions & de ses Fruits, ont été extrêmement vantées par les anciens Ecrivains, & par Moÿse lui-même (f), à qui cette Contrée ne pouvoit être inconnue. Elle abonde en toutes sortes de Grains, mais particulièrement en Ris; ce qui la rendoit autrefois le Magazin de Rome, comme elle l'est à présent de Constantinople.

Fertilité.

Les Endroits les plus fertiles de l'Egypte sont le Delta, & cette Province qui est présentement appelée *al Feyyüm*, qu'on croit être l'ancien Gouvernement Héracléotique (g), dont la Capitale porte le même nom. Cette Capitale, que les

(a) Diod. Sic. L. I. p. 50.

(b) Plato in Tim. Pomp. Mela.

(c) Senec. Nat. Quæst. L. IV.

(d) Greaves's Descript. of the Pyramids,

p. 74. &c. Ray's Collect. of Travels, T. II. p. 92.

(e) Ibid. & Lucas T. II. p. 239.

(f) Genes. XIII. 10.

(g) Strabo L. XVII.

SECT. I. uns appellent *Héracléopolis*, d'autres *Nilopolis*, & d'autres enfin *Arfinoé*, a été, s'il en faut croire les habitans, bâtie par *Joséph*, à qui ils avouent devoir l'amélioration de leur Territoire, qui, disent-ils, n'étoit auparavant qu'un Etang croupissant. Ce Patriarche, en creusant des Canaux, & particulièrement le grand Canal qui s'étend depuis le *Nil* jusqu'au Lac *Moeris*, trouva moyen de faire écouler l'eau, & de rendre le Pays, dont il avoit eu premièrement soin de faire arracher toutes ces mauvaises herbes qui croissent dans les Terrains marécageux, propre au Labourage. C'est à présent la Contrée la plus fertile & la mieux cultivée de tout le Royaume, contenant au-delà de 360 Villages, & produisant des Raisins, & d'autres Fruits, en abondance. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que sa Fertilité ne se dément pas même pendant ces années dans lesquelles le *Nil*, n'atteignant pas à hauteur ordinaire, répand la disette sur les autres Parties de l'*Egypte* (a).

Du Nil. Ayant parlé de la Fécondité de l'*Egypte*, ce seroit une omission imparadonnable, si nous ne disions rien du *Nil*, auquel cette Contrée est redevable de sa Fertilité & de ses Agrémens. Les Sources de cette Rivière étoient tellement inconnues aux Anciens, qu'ils en regardoient la Découverte comme une chose impossible. On sait à présent qu'elles sont en *Ethiopie*, quoique quelques Voyageurs modernes ne soient pas d'accord entre eux à l'égard des Endroits, comme nous pourrons le faire voir dans un autre lieu. Le *Nil* entre en *Egypte* environ sous le Tropicque du *Cancer*, & tombe de dessus sept Cataractes, d'une hauteur considérable, entre des Rochers & des Précipices, avec un si grand bruit, qu'on peut l'entendre à quelques milles de-là. Ceux qui demeuroient aux environs de ces Cataractes avoient coutume autrefois d'offrir aux yeux des Etrangers un Spectacle assez singulier; coutume que quelques Voyageurs modernes assurent être encore en vogue. Deux d'entre eux se mettoient dans un petit Bateau, l'un pour le diriger, & l'autre pour empêcher l'eau d'y entrer. Après avoir été ballottés pendant quelque tems par les ondes, ils conduisoient adroitement leur Nacelle à travers les canaux les plus étroits, afin d'éviter par-là les Rochers; & se laissant emporter par la Rivière dans sa chute, ils tomboient avec leur petit Vaissseau du haut en bas, au grand étonnement des Spectateurs, qui, les croyant perdus, les voyoient un instant après reparoître sur l'eau, loin de l'endroit de leur chute (b). Le *Nil*, après avoir traversé la haute *Egypte* & celle du milieu, se partage un peu au-dessous de l'ancienne *Memphis* en deux grands Bras, lesquels, formant ensuite sept Canaux, se jettent dans la Mer par autant de bouches. Ces sept Bouches du *Nil*, dont il est si souvent parlé dans les Ecrits des Anciens, étoient, pour commencer par l'Occident, celles de *Canopolis*, d'*Héracléopolis*, de *Bolbitine*, de *Sébennitus*, de *Pachnamunis*, de *Mendes*, de *Taniatis*, & de *Péluse*; tirant leurs noms, comme on voit, d'autant de Villes

(a) Golt Not. ad Alfrag. p. 157. &c. Tom. II. p. 205.
Kircher Oedip. Vol. I. p. 8. Lucas, Voy. (b) Senec. Nat. Quæst. L. IV. c. 2.

situées sur leurs différentes branches. Outre celles-là, il y avoit les deux *Pseudoſtomata* ou fausses Bouches, comme les nommoient les *Egyptiens*, de *Pineptimi* & de *Diolcos*, qui étoient trop petites pour porter de grands Vaisseaux. Mais la plupart de ces Bouches ont été fermées depuis ce tems-là, & il s'en est formé d'autres, au nombre de plus de trente, par lesquelles l'Eau du Nil se jette dans la Mer, particulièrement pendant que ce Fleuve se déborde, la plus grande partie d'entre elles étant à sec lorsque les eaux se retirent (a) : présentement les deux principaux, & pour dire le vrai, les seuls Bras considérables du Nil, sont celui de *Rofette* ou *Rashid* au Couchant, & celui de *Damiette* au Levant.

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

L'Inondation annuelle du Nil, dont dépend la Fertilité de l'Égypte, est une des plus grandes Merveilles de ce Pays. Les anciens Ecrivains nous apprennent que les Eaux du Nil commencent à croître en Égypte vers le Solstice d'Été, & qu'elles continuent à le faire jusqu'après l'Equinoxe d'Automne, pendant l'espace d'environ cent jours; qu'ensuite elles décroissent par degrés pendant le même espace, jusqu'à ce qu'elles se soient retirées dans leurs bords, entre lesquels elles restent jusqu'à l'Inondation de l'Année suivante. Si la Rivière ne montoit pas à la hauteur de seize coudées, ou du moins de quinze, le Pays n'étoit point couvert d'eau, & une Disette de vivres en étoit la conséquence nécessaire (b). Les Voyageurs modernes attestent à peu près la même chose. Quoique le Nil commence à s'enfler dans le Mois de *Mai*, on ne fait sur ce sujet aucune Observation par ordre public avant le 28. ou 29. de *Juin*. En ce tems-là, la Rivière s'est élevée environ à la hauteur de six ou huit piques, (Mesure Turque d'à peu près 26 pouces); & les Crieurs publics ont ordre d'en avertir les Habitans de la Capitale & des autres Villes, & sont obligés de continuer à publier combien la Rivière croît chaque jour, jusqu'à ce que le Nil ait atteint la hauteur de seize piques. Alors ils abattent l'Ecluse du *Khalii* ou grand Canal, qui passe au travers d'*al Kahira*, & donnent moyen à l'eau de s'écouler sur leurs Terres, par un artifice dont nous parlerons dans l'instant. Que s'il ne manquoit à cette hauteur qu'un seul pouce, ils n'abattroient point l'Ecluse, parce qu'en ce cas les Pays arrosés ne devoient aucun Tribut au Souverain, le Produit de ces Pays suffisant à peine alors à l'entretien des Propriétaires. Voilà pourquoi présentement, si le *Bacha* ou Gouverneur d'Égypte donne passage aux eaux avant que la Rivière soit parvenue à la hauteur prescrite, il est responsable des conséquences, & obligé de payer à l'Empereur Ottoman le Tribut ordinaire, que l'Année ait été fertile ou non. Si l'Eau monte à 23 ou 24 piques, on a lieu d'espérer les plus abondantes récoltes; mais si elle va au-delà, le Pays en souffre; non seulement, parce qu'il y a en ce cas beaucoup de Maisons renversées, & de Bétail noyé; mais aussi, à cause qu'il s'engendre

Son Débordement annuel.

(a) Lucas, ubi supra, p. 313.

(b) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. Plin. L. V. c. 2.

SECT. I. alors une grande quantité d'Insectes qui détruisent les Fruits de la Terre (a).
Description de l'Égypte.

Le *Khalii*, dont nous avons parlé ci-dessus, s'ouvre toujours avec beaucoup de solennité, en présence du *Bacha*, accompagné de tous ses principaux Officiers, & suivi d'une multitude infinie de peuple, cette Fête étant une des plus grandes qu'on célèbre en *Égypte* (b). Nous apprenons qu'autrefois les *Égyptiens* avoient coutume d'ensanglanter cette Cérémonie en sacrifiant une Fille, ou, comme disent d'autres, un Gargon & une Fille, au *Nil*, pour le remercier de tous les Biens qu'il leur procuroit. On prétend que cette coutume barbare a été en usage chez les *Égyptiens* jusqu'au tems que les *Turcs* se sont rendus maîtres de leur Pays*: & on ajoute que le premier Gouverneur *Turc* résolut de l'abolir, & eut assez de pouvoir sur l'esprit des *Égyptiens*, pour leur persuader d'y renoncer; mais que par malheur cette année-là la Rivière n'atteignit pas sa hauteur ordinaire. L'année suivante, ce fut pis encore; si bien que le Peuple, craignant une Famine, commença à murmurer: sur quoi le Gouverneur conduisit tous les Habitans de la Ville, *Turcs*, *Juifs* & *Chrétiens*, à une Montagne à l'orient d'al *Kahira*, où, après une exhortation pathétique, il conjura tous ceux qui étoient présens de prier Dieu qu'il voulût avoir pitié d'eux; exercice où ils passèrent le reste de cette journée, & la nuit suivante. Vers le matin, avant qu'il fit jour, quelques Femmes vinrent annoncer au Gouverneur, que, pendant la nuit, le *Nil* avoit cru de douze piques; nouvelle, qui fut reçue avec des acclamations de joie, mêlées d'Actions de grâces adressées à Dieu. Quand ils furent descendus de la Montagne, ils érigèrent à l'entrée du Canal un Autel de la hauteur de dix piés, sur lequel ils jettèrent une grande quantité de Fleurs, & une Branche d'Olivier, laquelle, à ce qu'ils disent, y prit racine; une pareille Offrande étant bien plus agréable à Dieu, que les innocentes Victimes qu'on avoit auparavant immolées. Ils continuent encore chaque année à ériger un semblable Autel, que les Eaux emportent avec les Fleurs dont il est couvert, lorsque l'obstacle, qui les empêchoit d'entrer dans le *Khalii*, vient d'être ôté. L'année que cet événement arriva, le *Nil* monta deux piques plus haut qu'à l'ordinaire, & il y eut une grande abondance. Depuis ce tems-là, la Pratique superstitieuse, dont nous venons de parler, a été entièrement abolie; & s'il arrive que les Eaux n'atteignent pas la hauteur ordinaire, les Habitans vont adresser leurs prières à Dieu sur la même Montagne (c).

(a) Lucas, Voy. T. II, p. 327. &c. Thevenot, Voyages, Tom. II. c. 22, 65, 66. &c. (b) Apud eosd. ubi supra. (c) Lucas, ubi venot, ubi supra.

* Il paroît fort étrange, qu'une pareille inhumanité ait été soufferte, non seulement pendant le tems que l'*Égypte* étoit sujette aux Empereurs *Chrétiens* de *Constantinople*, mais aussi pendant que les *Arabes* en étoient les maîtres. *Amosis*, un des anciens Rois *Égyptiens*, abolit, à ce qu'on assure, les Sacrifices humains offerts à *Junon*, comme nous le remarquons dans la suite: ainsi il est naturel de supposer, qu'il a aussi défendu ceux qu'on offroit au *Nil*. Peut-être aurons-nous occasion de répandre plus de lumière sur ce sujet, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire des *Arabes* & des *Turcs*.

Pour pouvoir mieux juger de l'Accroissement journalier de l'Eau, & par cela même de l'Abondance ou de la Disette qu'il y aura l'année suivante, cet Accroissement est exactement mesuré par des Puits, ou par des Piliers dressés & divisés pour cet effet. Il y avoit autrefois un de ces Puits sur le bord du Nil, dans la Haute Egypte, près de Syène (a); & un de ces Piliers à Memphis (b). On peut voir encore une Colonne fort ancienne, destinée au même usage, dans le Château du Kahira, & qu'on prétend avoir été érigée du tems de l'Empereur Héraclius. Le Nilomètre, dont on se sert à présent, ou le Mikyas, comme les Arabes l'appellent, est dans le même Château. C'est un grand Réservoir quarré, autour duquel il y a une belle Galerie, soutenue par douze Colonnes de marbre, & ornée de plusieurs Arcades aussi-bien que d'une Balustrade pour s'appuyer lorsqu'on veut regarder dans l'Eau. Au milieu de ce Bassin, au travers duquel passe un Canal qui a communication avec le Nil, est un Pilier octogone de marbre blanc, divisé en vingt-deux parties égales: la première est subdivisée en vingt-quatre pouces, mais la seconde ne l'est pas, les autres sont toutes marquées jusques au haut de la Colonne. Les Egyptiens ont grand soin, pendant le tems de l'Inondation, d'observer la hauteur de l'Eau par le moyen de cette Mesure, & font publier cette hauteur dans la Ville chaque jour. L'Ouvrage dont il s'agit, est fait avec tant d'exactitude, & les Règles du Nivellement y sont si bien observées, que l'Eau du Réservoir n'est jamais plus haute ni plus basse que celle de la Rivière (c) *.

Aux Nilomètres, destinés à mesurer le Débordement du Nil, les Egyptiens ont ajouté une Figure hiéroglyphique, ayant la tête d'une Femme & le corps d'un Lion, afin de signifier que le Nil commence à s'enfler dans les Mois de Juillet & d'Août, pendant lesquels le Soleil passe par les Signes du Lion & de la Vierge (d). On trouve encore en Egypte plusieurs de ces Figures, & particulièrement une près des Pyramides, dont les Anciens ont beaucoup parlé, d'une prodigieuse grandeur, & taillée dans le Roc: on n'en voit plus présentement que la tête & le cou, le reste du corps étant enterré dans le sable. Elle est, suivant

(a) Strabo, L. XVII, p. 817.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 33. & Geogr. Nubienf. apud Cleric. Comment. in Genes. in

Indice sub voce Nilometrion.

(c) Lucas, ubi sup. p. 313, 321. &c.

(d) Ibid. p. 323.

* Ce Nilomètre est différent de celui qui a été bâti dans une Ile du Nil, entre Fozah & al Fostât, par Asânah Ebn Yazid (1), Collecteur du Tribut en Egypte, sous le Règne du Calife Soleyman Ebn Abd'almalek. Quelques années après, le Calife Al Mâmûn ordonna que ce Nilomètre fût abatu, à cause qu'il y manquoit quelque chose, & qu'on en érigeât un nouveau au même endroit: & la dernière partie de cet ordre fut exécutée avec beaucoup de magnificence par Al Motawakkel (2). Les Auteurs Orientaux font mention de plusieurs autres Machines du même genre, construites ou réparées par ordre des Califes, pendant que ceux-ci étoient maîtres de l'Egypte.

(1) Elmacin. in Vit. Soleyman.

(2) Gollu Not. ad Alfrag. p. 756. & D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 672.

SECT. I. *Thevenot* (a), haute de vingt & six piés, & en a quinze depuis l'oreille jusqu'au menton: mais *Plin* assure que la tête seule n'avoit pas moins de cent deux piés, & que le corps étoit long de cent-quarante-trois piés, & passoit pour être le Sépulcre du Roi *Amasis* (b). Il y a une autre Figure pareille, près du Lac de la *Matarée*, qui est couchée sur le côté, la tête ayant été séparée du corps (c).

Manière
d'amener
l'eau sur
leurs ter-
res.

On conçoit aisément qu'il n'étoit pas possible que le *Nil* se répandît partout de lui-même dans une juste proportion. Pour remédier à cet inconvénient, les Habitans ont creusé, avec des peines infinies, un nombre prodigieux de Canaux & de Rigoles depuis un bout de l'*Egypte* jusqu'à l'autre, pour conduire l'eau par-tout; de manière que chaque Village même a son Canal, qui est ouvert dans le tems qu'il faut, & par le moyen duquel l'eau est conduite jusqu'aux endroits les plus reculés. Il n'est pas permis d'ouvrir ces Canaux ou Rigoles avant que la Rivière ait atteint une certaine hauteur, ni tous à la fois; parce qu'en ce cas quelques Terres auroient trop d'eau, & d'autres trop peu; mais on les ouvre d'abord dans la *Haute Egypte*, & ensuite par degrés dans la *Basse*, conformément à certaines Règles établies sur ce sujet. Par cette méthode l'eau est si bien ménagée, que si elle s'élève à la hauteur de vingt-quatre piques, il y en a assez pour tout le Pays, qui est si grand, & dont les Canaux sont si nombreux, qu'on croit qu'a peine la dixième partie des eaux du *Nil* entre dans la Mer pendant les trois premiers Mois de son débordement. Cependant, comme certains Lieux sont trop hauts pour pouvoir être arrosés par le moyen des Canaux, les *Egyptiens* sont obligés d'y employer le secours de quelques Machines. Ils en avoient autrefois une de l'invention d'*Archimède*, connue sous le nom de *Pompe Egyptienne* (d); mais à présent ils se servent généralement de Roues auxquelles il y a des Vaisseaux de terre attachées, qui tiennent chacun environ sept ou huit pintes, & avec lesquels ils tirent l'eau des Canaux. Il y a outre cela en *Egypte* un nombre prodigieux de Puits, dont on tire l'eau de la même manière, pour arroser les Jardins & les Arbres fruitiers: si bien qu'il n'y a aucune hyperbole à dire, qu'il y a en *Egypte* plus de deux-cens mille Bœufs journellement employés à ce travail; sans compter les Hommes qui portent l'eau dans des paniers d'osier si bien faits, qu'il n'en passe pas une seule goutte à travers. Comme le Pays est fort uni, ils partagent leurs Jardins en petites couches quarrées, qui sont toutes environnées de rigoles plus hautes que le niveau des Jardins. Ainsi, quand ils veulent arroser quelqu'une de ces couches, ils ouvrent une des rigoles, qui fournit aussitôt la quantité d'eau qui est nécessaire, après quoi ils la bouchent de nouveau, & par ce moyen ils ont les plus beaux & les plus fertiles Jardins du Monde.

(a) *Thevenot*, Voyages, Tom. II. c. 5. p. 426.

(b) *Plin.* Nat. Hist. L. XXXVI. c. 12.

(c) *Lucas*, Voyag. T. II. p. 313, 321, &c.

(d) *Died.* Sic. L. I. p. 30. & L. V. p. 313.

Les Grenadiers, les Orangers, les Citronniers, & plusieurs autres sortes d'Arbres procurent une fraîcheur, qui en rend la promenade délicieuse, nonobstant la chaleur du Climat. Quand il manque un Arbre dans un endroit, les *Egyptiens* coupent une branche qu'ils plantent à côté d'une petite rigole, & dans deux ou trois ans cette branche devient un Arbre assez gros pour pouvoir être transplanté.

Le Nil, différent en ceci des autres Rivières, qui emportent ordinairement la Substance des Pays qu'elles inondent, engraisse la Terre, & la rend prodigieusement fertile par le limon qu'il amène avec lui. Les *Egyptiens* n'ont pas besoin de labourer ou de bêcher, n'ayant autre chose à faire, quand la Rivière s'est retirée, que de mêler un peu de sable avec la terre qui est trop grasse; après quoi ils sèment sans peine, & sans dépense. On conte qu'autrefois ils se servoient de Cochons pour enfoncer la semence en terre, attendant après cela tranquillement la Moisson; & quand cette Saison étoit venue, ils lâchoient de nouveau leurs Cochons, afin qu'en courant à travers les tuyaux de Blé ils fissent sortir le grain de l'épi; après quoi ceux à qui les Champs appartenoient, n'avoient d'autre embarras que de ramasser ce qui leur avoit couté si peu de peine (a). Ils sèment ordinairement pendant les Mois d'Octobre & de Novembre, quand les eaux baissent: deux mois après la terre est couverte de toutes sortes de Grains & de Légumes; & leur Moisson se fait dans les Mois de Mars & d'Avril. La même Terre produit dans une année trois ou quatre sortes de Fruits & d'Herbes potagères: premièrement ils sèment de la Laitue & des Concombres, ensuite du Blé; & après la Moisson, des Melons, & de ces sortes de Légumes qui sont particulières à l'*Egypte*.

Une chose plus étonnante encore, est que cette merveilleuse Fécondité, causée par le Débordement du Nil, n'a pas lieu seulement à l'égard de la Terre, mais aussi à l'égard des Hommes & des Animaux (b). On fait par expérience, que les nouvelles eaux rendent les Femmes fécondes, soit qu'elles s'y baignent, soit qu'elles ne fassent qu'en boire. Elles conçoivent ordinairement dans les Mois de Juillet & d'Août, & accouchent dans ceux d'Avril & de Mai. Pour ce qui concerne le Bétail, les Vaches sont presque toujours deux Veaux en même tems: les Brebis agnellent deux fois par an, faisant deux Agneaux la première fois, & un seul la seconde; & il arrive très souvent de voir une Chèvre suivie de quatre Chevreaux, qu'elle a faits dans l'espace de six mois. Les Pâturages d'*Egypte* sont excellens, l'Herbe y croissant ordinairement jusqu'à la hauteur du Bétail, qui va paître pendant l'Hiver; Saison, durant laquelle on y amène une grande quantité de Bestiaux des environs de l'*Euphrate*. En Eté, la Terre étant brûlée par le Soleil, ou couverte par les eaux du Nil, les *Egyptiens* retirent leurs Troupeaux, & les nourrissent de Foin, de Fèves & d'Orge.

Pendant deux Saisons de l'Année l'*Egypte* offre aux yeux le Spectacle

(a) Herod. L. II. Diod. Sicul. L. I. p. 32.

(b) Diod. Sic. ibid.

Secr. I. du Monde le plus agréable. Car, en montant sur quelques Montagnes, ou
 Description sur une des grandes Pyramides d'al Kahira aux Mois de Juillet & d'Août,
 de l'Egypte. on voit une vaste Mer, parsemée de plusieurs Villages avec leurs touret-
 tes, qui ne ressemblent pas mal aux Isles de l'Archipel (a): on y voit aussi
 différentes Chaussées, par le moyen desquelles les Habitans ont commu-
 nication les uns avec les autres, entre-mêlées de Bosquets, & d'un grand
 Beauté de nombre d'Arbres fruitiers, dont on apperçoit seulement le sommet; &
 l'Egypte dans deux différentes Saisons. tout cela ensemble doit certainement faire un charmant spectacle. Cette
 vue est bornée par des Montagnes & des Forêts, qui forment à une cer-
 taine distance la plus agréable Perspective du Monde. D'un autre côté,
 en Hiver, c'est-à-dire vers les Mois de Janvier & de Février, tout le Pays
 ne paroît qu'une Prairie émaillée d'un nombre infini de Fleurs. De tous
 côtés on voit des Troupeaux répandus dans la Plaine, & un nombre infi-
 ni de Laboureurs & de Jardiniers. L'air est alors embaumé par l'odeur dé-
 licieuse que répandent les Fleurs des Orangers, des Citronniers, & de plu-
 sieurs autres Arbres; & est si pur, qu'il n'est pas possible d'en respirer un
 qui soit plus sain ou plus agréable. Ainsi la Nature, qui semble être morte
 dans d'autres Pays, paroît seulement revivre en faveur d'un séjour si déli-
 cieux. S'il reste quelques endroits qui ne soient pas entièrement secs, ils
 sont couverts d'un grand nombre d'Oiseaux aquatiques, dont les Chasseurs
 ont le plaisir d'en tuer tant qu'ils veulent.

Les Habitans d'Egypte, pour n'être point incommodés par les Inondations
 du Nil, bâtissent leurs Villes & leurs Villages sur quelques endroits élevés,
 formés par la Nature, ou, ce qui est le plus ordinaire, qui sont l'ouvrage
 de l'Art; la Communication entre une Ville & une autre, pendant que le
 Pays est couvert d'eaux, ne se faisant que par le moyen des Chaussées dont
 nous avons parlé, ou de quelques Bateaux. Quand la Rivière s'est retirée
 entre ses bords, les Canaux servent au même usage, & fournissent l'eau
 nécessaire aux Habitans & au Bétail; & c'est aux Servantes à aller conti-
 nuellement querir cette eau, conformément à l'ancienne coutume à laquel-
 le il est si souvent fait allusion dans l'ÉCRITURE (b).

Cause de Comme les Anciens ignoroient parfaitement la Cause de l'Inondation du
 l'Inonda- Nil, qui leur paroïsoit d'autant plus difficile à expliquer, qu'au contraire
 tion du Nil. des autres Rivières, elle se débordoit en Été, & étoit basse en Hiver, ils
 ont fait plusieurs conjectures ingénieuses pour expliquer ce phénomè-
 ne (c). Mais on sait depuis longtems, que cette Inondation est causée
 par les grandes Pluyes, qui tombent en Ethiopie vers les Sources du Nil, &
 qui font de cette Rivière une Mer qui inonde premièrement l'Ethiopie,
 comme elle fait ensuite l'Egypte. Agatharchide de Gnide (d), & quelques
 autres, ont soupçonné cette cause, sans aller plus loin que le simple soup-
 çon; mais la vérité de cette conjecture a été ensuite confirmée par des
 Témoins oculaires, Ptolomée Philadelphie, Prince très curieux ayant envoyé
 quel-

(a) Herod. Lib. II. Diod. Sic. Lib. I. p. 32.

(b) Lucas, Voyages, T. II. p. 328. &c.

(c) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. p. 33. &c.

(d) Diod. Sic. ibid. p. 39.

quelques Personnes sur les lieux, pour examiner la chose. Ce Trait d'His- SECT. I.
toire Naturelle paroît n'avoir point été inconnu à Homère, qui semble y fai- Description
re allusion, lorsqu'il dit (a), que le Nil descend des Cieux (b). Ces pluyes de l'Egypte.
tombent constamment en Ethiopie pendant les Mois d'Avril & de Mai (c);
tems dans lequel il pleut aussi tellement dans les Indes, que l'Inde & le
Gange se débordent de la même manière que le Nil (d).

On ne sauroit qu'admirer la Providence Divine, qui fait tomber les pluyes
en Ethiopie précisément dans le tems qu'il faut pour fournir de l'eau à l'E-
gypte, où il pleut si rarement; & pour faire par-là d'un Terrain sec &
sablonneux, un des plus fertiles Pays de l'Univers. Il ne faut point oublier
ici, qu'au commencement de Juin, & pendant les quatre Mois suivans, il
souffle un Vent de Nord-Est, que quelques-uns ont cru autrefois être la
grande Cause de l'Inondation (e), & qui empêche que l'eau ne descende
& ne se perde trop vite dans la Mer (f). Comme la fécondité du Pays de
Canaan venoit d'une toute autre cause, savoir des premières & des dernières
Pluyes, qui tombent régulièrement en deux différentes Saisons de l'An-
née, aussi longtems que les Israélites étoient fidèles à leurs devoirs, Moïse
jugea à propos de les instruire d'avance d'une différence aussi importante
entre le Pays de promesse & celui qu'ils venoient de quitter. Le Pays, au-
quel tu vas entrer pour le posséder, dit ce Législateur, n'est pas comme le Pays
d'Egypte duquel vous êtes sortis, là où tu semois ta semence, & l'arrosois à ta
discretion, comme un Jardin à herbes. Mais le Pays, auquel vous allez passer
pour le posséder, est un Pays de Montagnes & de Campagnes, & est abreuvé
d'eau selon qu'il pleut des Cieux: c'est un Pays duquel l'Eternel ton Dieu a soin,
sur lequel l'Eternel ton Dieu a continuellement les yeux, depuis le commencement
jusques à la fin de l'année (g).

Passons à présent aux Animaux, & aux Végétaux, qu'on trouve en Des Ani-
Egypte. Le Crocodile & l'Hippopotame sont, à ce que nous croyons, maux d'E-
trop bien connus, pour qu'il soit besoin d'en faire ici une Description gypte.
particulière (h): ils sont l'un & l'autre Habitans du Nil. Les Naturels
du Pays sont fort adroits à tuer les Crocodiles. Une de leurs manières
de les prendre est par le moyen d'un Morceau de viande attaché à un
Crochet de fer. A ce Crochet ainsi garni, & mis dans la Rivière, est
attaché une corde, dont l'autre bout tient à un poteau. Quand le Cro-
codile a saisi le morceau, on le tire à terre, & on lui casse la tête (i).
Cette manière de le prendre se trouve à peu près de-même dans Héro-
dote (k). On se sert quelquefois d'une méthode plus dangereuse, en les
frappant sous le ventre, pendant qu'ils dorment, avec un épieu armé d'un

(a) Hom. Odyss. IV. v. 581.

(b) Strabo, L. XVII. p. 1137.

(c) Lucas, Voy. T. II. p. 321.

(d) Bernier, Voyage de Cachemire, p. 343.
&c.

(e) Herod. L. II.

(f) Le Bruyn, Voyag. T. II.

Tome I.

(g) Deut. XI. 10, 11, 12.

(h) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. p. 32.

Strabo, L. 17.

(i) Lettre du P. Sicard dans les Mém. des
Missions, T. VI. p. 252.

(k) Herod. ubi supr.

SECT. I. Description de l'Egypte. fer barbelé & pointu, & aussi attaché à une corde (a). On raconte une Façon plus extraordinaire encore dont un Homme s'y prit pour attraper un de ces Animaux qui avoit fait beaucoup de mal. Cet Homme, animé par le prix qui lui étoit promis s'il réussissoit dans son entreprise, attacha son fils, jeune garçon, à un poteau dans l'endroit où le Crocodile avoit coutume de venir; & se coucha sur le ventre, ayant deux courtes massues à la main, au bout d'une desquelles il y avoit une grande Boule de Tulasse trempée dans de la poix. Il attendit, dans cette posture, le Crocodile, qui, sortant de la Rivière, & sentant l'enfant, alla droit à lui; mais, comme il ouvroit la gueule pour le dévorer, le Père y fourra la boule poissée, & l'assomma ensuite de sa seconde massue, pendant qu'il l'embarassoit & le teroit arrêté par la poix de la première (b). On dit que les Habitans de *Tentyris* ont excellé en hardiesse & en dextérité à attrapper ces Animaux, jusqu'au point de sauter sur leurs dos dans l'eau, & de leur mettre un bâton dans la gueule lorsqu'ils l'ouvroient pour mordre. Ensuite ils les conduisoient avec ce bâton comme avec une bride, & les amenoient à terre: Adresse qui les avoit rendus si redoutables aux Crocodiles, que ceux-ci étoient épouvantés même de leur voix & de leur odeur (c). La chair des Crocodiles est blanche & grasse, & est un délicieux manger, lorsqu'ils sont jeunes. Les Arabes de la *Haute-Egypte* en font grand cas (d), & autrefois les Habitans d'*Eléphantis* avoient aussi coutume d'en manger (e).

Les Hippopotames sont fort communs dans la *Haute-Egypte*, sur-tout près des Cataractes; mais on en trouve rarement en aucun endroit de la *Basse-Egypte*. Ces Animaux ne vont jamais en troupe, & il est même rare d'en voir deux ensemble. Ils sont fort défiants, & fuyent avec tant de vitesse devant ceux qui les poursuivent, qu'il n'arrive presque jamais qu'on en attrappe (f).

Outre les Bœufs sauvages & privés, les Chameaux, les Anes, les Chèvres, & les Brebis, dont il y a une prodigieuse quantité en *Egypte*, & dont la chair (particulièrement des Moutons) est excellente, il y a un grand nombre de Gazelles, & une espèce de Singes, dont la tête a quelque ressemblance avec celle d'un chien, d'où leur est venu le nom de *Cynocéphales*. Les *Egyptiens* ont souvent employé la Figure de cette sorte de bêtes en Hiéroglyphe. Le Caméléon est aussi fort commun dans les hayes qui sont près d'*al Kahira*. L'Animal, appelé le petit Crocodile, ou le Crocodile de Terre, que nous croyons être le *Scincus* de *Plin* (g), est environ de la grosseur d'un Lézard, & a une queue ronde couverte d'écaillés. On le trouve près du *Nil* & de la Mer Rouge, & il se nourrit ordinairement des fleurs les plus odoriférantes. On se sert de sa chair en

(a) Sicard, Mém. des Miss. T. VI. p. 252.

(b) Lucas, Voyag. T. I. pag. 88.

(c) Plin. Nat. Hist. L. I. c. 25.

(d) Sicard, ubi sup.

(e) Herod. L. II.

(f) Sicard, ubi supra, p. 251.

(g) Plin. Nat. Hist. ubi supra.

Médecine; un grand nombre de ces Animaux étant pour cette raison transporté à *Venise* & en d'autres endroits.

SECT. I.

*Description
de l'Egypte.*

Le Rat *Egyptien*, appelé par les Anciens *Ichneumon*, est de la taille d'un Chat, ayant le poil rude, & le corps parsemé de taches blanches, jaunes, & cendrées. Il a le grouin semblable à celui d'un Pourceau, & en fait le même usage. Ses jambes sont courtes & noires, & sa queue pareille à celle d'un Renard. Il se nourrit de Serpens, de Lézards, de Limaçons, de Rats, & d'autres Animaux; & est d'une grande utilité en *Egypte*, par son admirable Instinct à trouver & à casser les œufs de Crocodile; ce qui empêche qu'un Animal aussi nuisible ne se multiplie autant qu'il feroit sans cela. Les Naturalistes prétendent aussi, qu'il aime si fort le foye du Crocodile, qu'après s'être roulé dans le limon, il passe par le gosier du Crocodile, pendant que celui-ci dort la gueule ouverte, & s'ouvre après cela le passage en rongant (a). Ces Animaux sont faciles à apprivoiser, mais il ne faut point les mettre avec des Chats (b).

Il y a aussi un grand nombre d'Oiseaux en *Egypte*, particulièrement d'Autruches, d'Aigles, de Faucons, & une prodigieuse quantité d'Oiseaux aquatiques, comme Pellicans, *Phanicoptères*, Oyes sauvages, Hérons, Canards, & plusieurs autres sortes. Ceux qui sont particuliers au Nil, sont l'*Ibis*, l'Oie au plumage doré, la Poule de *Dimyat*, & le *Saksak*. Ce dernier est le *Trochilus* des Anciens (c), qui ont observé sur son sujet, que c'est le seul Animal en amitié avec le Crocodile, parce que cet Oiseau mange les Sangsues qui se trouvent dans sa gueule (d). L'*Ibis* mérite une attention toute particulière, non seulement parce qu'il est si particulier à l'*Egypte*, qu'il meurt de tristesse dès qu'on le transporte dans un autre Pays, mais aussi à cause du grand service qu'il rend aux *Egyptiens*, en détruisant les Serpens volans, que le Vent du Midi amène des déserts de *Libye*, & qui sont faits comme des Serpens d'Eau, avec des ailes semblables à celles d'une Chauve-fouris. Par une espèce d'Instinct, un nombre infini de ces Oiseaux se rend sur les Frontières dans la Saison qu'il faut, y attend ces Serpens, & les dévore avant qu'ils soient entrés en *Egypte*. Il y a deux sortes d'*Ibis*. L'une, d'un brun noirâtre, & environ de la grandeur d'un Héron; c'est-là l'*Ibis* qui tue les Serpens, & qu'on ne trouve presque jamais que dans la *Basse Egypte*: l'autre sorte est blanche, mais a la tête, le cou, & le bout des ailes & de la queue noirs; & cette espèce est si commune, qu'on en voit souvent des quantités prodigieuses. Le bec & les piés de cet Oiseau ressemblent à ceux d'une Cigogne. Sa nourriture ordinaire (outre les Serpens dont nous venons de parler) sont des Limaçons, des Sauterelles, & d'autres Insectes (e).

Outre les Lacs qui se trouvent dans d'autres endroits de l'*Egypte*, ceux du *Delta* près de la Mer, & entre autres trois considérables entre *Alexandrie*

(a) Diodor. Sic. p. 32, 78.

(b) Lucas, Voyag. T. II. p. 245.

(c) Sicard, Mém. des Miss. T. VI. p. 249.

(d) Herod. L. II.

(e) Idem, ibid. Lucas, ubi sup. p. 245.

SECT. I. & *Tinah*, l'ancienne *Peluse* (a), fournissent grand nombre de Poissons, qu'on ne trouve que seulement de sept ou huit sortes; dont il y en a deux que les *Egyptiens* font valent, & dont ils envoient une prodigieuse quantité en *Syrie*, en *Cypré*, & à *Constantinople*. Le Revenu d'un seul de ces Lacs, appelé *Manzalah*, vaut à l'Empereur *Ottoman* quarante mille écus par an. Ceux qui demeurent aux environs de ces Lacs, mangent beaucoup de poisson frais, & à grand marché, comme faisoient autrefois les *Israélites* (b). Mais la chaleur du Climat ne permet pas qu'on les transporte fort loin; ce qui est cause que les Habitans d'*al Kahira* sont obligés de se contenter du poisson que le *Nil* leur fournit. Comme le Lit de cette Rivière est plein de boue & de limon, le Poisson qui s'y trouve s'en ressent, à l'exception pourtant de quatre sortes, qui sont excellentes: savoir, les *Kesher* ou *Lates*, que les Anciens appelloient *Latos*, & dont quelques-uns pèsent jusqu'à deux & trois cents livres; les *Cashouc*, autrefois nommés *Oxyrinchi*, à cause que leur nez se termine en pointe; les *Bonni*, qui pèsent quelquefois vingt ou trente livres, & qui sont le Poisson nommé *Lepidotus*, dont les anciens *Egyptiens* faisoient tant de cas; & les *Karmud*, désignés dans d'anciens Ecrivains par le nom de *Phagrus*. Ce dernier Poisson est noir, de la même taille à peu près que les *Bonni*, & extraordinairement vorace. Outre la bonté du goût, ce Poisson a encore deux autres qualités qui doivent le faire estimer des Habitans d'*al Kahira*; savoir, qu'il se trouve dans le *Nil* pendant toutes les Saisons de l'année, & qu'il est fort aisé à prendre (c).

Des Végé-
taux de
l'Égypte.

Quoiqu'il soit rare de trouver des Bois en *Egypte*, on y voit pourtant quelques Forêts de Palmiers vers les déserts de la *Libye*; & aux environs de *Dandéra*, l'ancienne *Tentyra*, il y en a une de Palmiers sauvages (d), dont le fruit est excessivement dur, mais que ceux du Pays trouvent excellent. Les Arbres les plus communs sont les Palmiers: outre lesquels il y a plusieurs sortes d'Arbres Fruitiers, & aussi quelques Cèdres, quoique pas si grands, ni en si grand nombre, qu'en *Syrie*; & un grand Arbre garni d'épines, appelé *al Hilaji*, dont les anciens *Egyptiens* faisoient peut être les bateaux dont parle *Herodote* (e). A tout prendre pourtant, l'*Egypte* n'est point une Contrée propre aux Arbres. Pour qu'ils y croissent, il faut trop de soins & trop de peine. Pour ce qui regarde les Plantes, le cas est tout-à-fait différent: on y en voit une infinité de sortes. dont nous n'indiquerons qu'un petit nombre, & principalement de celles qui peuvent servir à répandre quelque lumière sur l'Histoire Ancienne.

La première Plante, dont nous ferons mention, est le *Papyrus* ou *Byblus*, que les Gens du Pays appellent à présent *al Berdi*. Elle croît sur les bords du *Nil*, & pousse une tige de neuf ou dix piés de hauteur. Le tronc est composé d'un grand nombre de fibres longues & étroites, qui produisent de petites fleurs. Les feuilles sont semblables à la lame d'une

(a) Sicard, Mém. des Miss., T. VI. p. 223. &c.

(b) Nomb. XI. 5.

(c) Sicard, p. 245. &c. Lucas, T. II. p. 242.

(d) Sicard, ubi supra, p. 157.

(e) Herod. Lib. II.

épée; & les *Egyptiens* s'en servent pour tenir des playes ouvertes: la tige réduite en cendres, sert aussi à guérir les playes qui ne sont pas invétérées. C'est de cette Plante que les Anciens faisoient leur Papier à écrire, qui a tiré son nom de-là. Ils prenoient pour cet effet la moëlle de la tige, dont ils formoient une pâte, & ensuite du papier; mais d'autres prétendent qu'ils y employoient l'écorce intérieure de la Plante. Avant que l'Agriculture eût atteint en *Egypte* un certain degré de perfection, ce *Papyrus* servoit à tout: on s'en nourrissoit; on en faisoit des habits, des bateaux, des utensiles, des couronnes pour les Dieux, & des souliers pour les Prêtres. Mais ces Inventions ont fait place à d'autres plus utiles; & la Plante, dont il s'agit, est présentement négligée (a).

Le Lin d'*Egypte*, particulièrement une sorte, étoit si beau & si bien filé, qu'on pouvoit à peine en appercevoir les fils (b). Il croissoit en si grande abondance, que les *Egyptiens* en avoient, non seulement assez pour habiller leurs Prêtres (qui ne portoient pas autre chose) & les Personnes d'une condition distinguée (c), & pour envelopper leurs Morts; mais aussi pour en envoyer une quantité considérable dans les Pays Etrangers. Le fin Lin d'*Egypte* étoit fort estimé dans tout l'*Orient* (d): & une sorte plus fine encore, nommée *Byssus*, étoit quelquefois teinte en Pourpre, & si chère, qu'il falloit être très riche pour en pouvoir porter.

Le *Lotus*, qui croît abondamment dans la *Basse-Egypte*, principalement près de *Rashid* ou *Rosette*, est appelé par les Habitans *al Bashnin*, & est une espèce de *Nénuphar*, ou *Lis d'Etang*. Ses feuilles flottent sur l'eau, & en couvrent la surface; & on en entrelassoit autrefois les fleurs dans les Couronnes des Vainqueurs. Les anciens *Egyptiens* faisoient du pain de cette Plante séchée; ils en mangeoient aussi la racine (e), qui est rouge, & de la grosseur d'une Pomme. Ce *Lotus* est différent d'un Fruit du même nom, qui servoit de nourriture aux *Lotophagi* (f). Les *Arabes* font jusques à ce jour une Boisson de ce *Lotus Egyptien*, qui est admirable pour tempérer le trop de chaleur du sang, & ils en mangent la tige, qui est fort humide & fort rafraichissante (g), sans aucune préparation.

Le *Henna*, nommé *Alcanna* par les Botanistes, est un Arbrisseau qui pousse un grand nombre de branches. Ses feuilles sont semblables à celles d'un Olivier; mais plus courtes, plus larges, & d'un plus beau verd. Ses fleurs, qui sont rangées à peu près comme celles du Sureau, ont une odeur admirable, & sont employées par les *Egyptiens* dans leurs Bains (h). Les femmes peignent leurs ongles avec une couleur rougeâtre tirée de cette Plante, en guise d'ornement.

(a) Lucas, Voyag. T. I. p. 249. & c. Rolin, Hist. Anc. Vol. I. p. 106. Plin. L. XIII. c. 11.

(b) Plin. Nat. Hist. L. XIX. c. 1.

(c) Genes. IV. 42.

(d) Prov. VII. 16. Ezéch. XXVII. 7.

(e) Herod. L. II. Diod. Sic. L. I. p. 30.

(f) Herod. L. IV. Theophr. Hist. Plantar. L. IV. c. 10.

(g) Lucas, ubi supra, p. 257.

(h) Idem ibid.

SECT. I. Les autres Plantes, des fruits ou des racines desquelles les habitans se nourrissent, sont en si grand nombre, & si excellentes chacune dans leur sorte, que les *Egyptiens* peuvent facilement se passer de Blé (a): ce qui est si vrai, qu'autrefois les Laboureurs se nourrissoient presque uniquement de Légumes & de fruits. Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que les *Israélites* regrettaient dans le Désert les *Concombres*, les *Melons*, les *Porreaux* & les *Oignons d'Egypte* (b).

Raretés artificielles de l'Egypte. Les Bâtimens & les autres Ouvrages des anciens *Egyptiens*, qui ont fait depuis tant de Siècles l'étonnement de tous ceux qui les ont vus, méritent une considération particulière.

Les Pyramides. La première recherche que font ceux qui souhaitent d'être au fait des Raretés de cette Contrée, regarde les Pyramides, ces prodigieuses Masses, que les Anciens ont eu raison de ranger au nombre des Merveilles du Monde. Il y en a plusieurs dans différentes parties de l'*Egypte*, & particulièrement dans la *Haute-Egypte*, comme nous l'avons déjà remarqué; mais celles dont les Voyageurs ont fait plus particulièrement des Descriptions, sont à l'Occident du Nil, pas loin de *Fizah*, bâties au même endroit où étoit autrefois *Memphis*. Le nombre en monte environ à vingt, dont trois, fort peu éloignées les unes des autres, sont les plus remarquables, & précisément les mêmes que celles dont nous avons tant de Descriptions. Les autres sont répandues dans le Désert de *Libye*, & ne sont que des espèces de modèles de celles dont nous venons de parler; quoique quelques-unes d'elles soient assez considérables, particulièrement une qui est située au Sud-Ouest des premières, environ vingt milles plus avant dans le Désert, & à laquelle les Ecrivains anciens & modernes n'ont point paru faire attention, quoiqu'elle n'en fût pas moins digne qu'aucune de celles qui ont été le plus vantées.

Origine de ce nom. L'Opinion commune veut que le nom de *Pyramide* est dérivé du Mot Grec *Pyr* ou *Pur*, qui signifie du Feu; & que ces Ouvrages ont été ainsi appelés, à cause de leur figure, semblable à celle de la Flame qui se termine en pointe. D'autres, dont *Vossius* semble approuver le sentiment (c), disent que les Pyramides ont tiré leur nom de *Pyros*, qui signifie dans la même Langue du Froment; parce qu'à leur avis ces Bâtimens ont été les Magazins des anciens Rois d'*Egypte*. Mais un Ecrivain moderne, qui entend fort bien la Langue des *Coptes*, a puisé une autre étymologie dans cette Langue, en laquelle *Pouro* signifie un Roi, & *Mist*, une Race ou Génération. Suivant lui, la raison, pour laquelle on désignoit les *Pyramides* par ce nom, est parce qu'elles avoient été érigées pour conserver la mémoire de certains Princes & de leurs Familles, & pour servir de Preuves Généalogiques à leurs Descendans (d) *.

(a) Plin. L. XXI. c. 15.

(b) Nomb. XI. 5.

(c) Vossii Etymol. Ling. Lat. Voce *Pyra-*

mis. Steph. de Urb. Voce *Πυραμίδες*.

(d) Wilkins Dissert. de Ling. Copt. p. 108.

* Cet Ecrivain tâche de fortifier son sentiment de l'autorité d'*Hérodote*, en faisant dire à

Il y a une grande Diversité d'Opinions touchant les Architectes de ces Pyramides. *Josèphe* (a), dont le sentiment sur ce sujet a été embrassé par quelques Modernes (b), suppose qu'elles ont été érigées par les *Israélites*, pendant le tems de leur Servitude. L'ÉCRITURE, néanmoins, ne paroît pas favorable à cette Opinion; puisqu'il y est expressément dit que c'étoit à faire des briques que ce Peuple étoit employé, au-lieu que toutes les Pyramides sont de pierre. D'autres prétendent, qu'elles ont été bâties par le Patriarche *Josèphe*, pour y déposer le Blé recueilli pendant les sept Années fertiles (c); & , pour donner quelque air de vraisemblance à cette Supposition, ils allèguent l'étymologie dont nous avons parlé ci-dessus, par laquelle on dérive *Pyramide*, de *Pyros*, du *Froment*: mais cette Opinion est beaucoup moins fondée que la précédente; car, sans compter que de tous les Corps Mathématiques réguliers, il n'y en a point dont la figure convienne moins au Dessin dont il s'agit, le peu d'espace vuide qu'on trouve dans les Pyramides détruit absolument cette conjecture.

Hérodote dit que la première & la plus grande des trois plus considérables Pyramides avoit été bâtie par *Chéops*, que *Diodore* nomme *Chemnis*; car nous montrerons dans la suite, que c'est une seule & même Personne. L'un & l'autre de ces Historiens conviennent que la seconde a été érigée par *Céphren*, Frère & Successeur de *Chéops*. Et la troisième a été l'ouvrage d'un Fils de *Chéops*, nommé *Mycerinus* (d). Quelques Auteurs Grecs prétendent que cette dernière Pyramide a été construite par *Rhodope* ou *Rhodope* (e), Courtisane que *Sappho* nomme *Doricha*, Maîtresse de son Frère *Charaxus* (f): mais cela n'est guères apparent, si nous considérons la condition de *Rhodope*, & les sommes immenses qu'un pareil Ouvrage a dû coûter; quoique quelques-uns, pour rendre la chose croyable

(a) *Joseph. Antiq. L. II. c. 5.*(b) *Spondanus de Coemet. Sacr. L. I. c. 6. Perizon. Orig. Ægypt. p. 387. &c.*(c) *Steph. de Urb. voce Πυραμίδες. Nicetas,*Nonnus, &c. apud Greaves, *Descript. of the Pyramids*, p. 113.(d) *Herodot. L. II. Diodor. Sicul. L. I.*(e) *Herod. ubi sup.*(f) *Strabo, L. XVII.*

cet ancien Auteur, que les *Egyptiens* conservoient leurs Généalogies dans des Piliers, & que ces Piliers portoient le nom de Pyramides: mais nous ne trouvons rien de pareil dans *Hérodote*. Le Passage, sur lequel l'Écrivain que nous combattons se fonde, est que, lorsqu'*Hécate* l'Historien fit part de sa Généalogie aux Prêtres de *Jupiter*, & se vanta d'avoir seize Dieux parmi ses Ayeux, les Prêtres nièrent qu'un Homme pût être engendré par un Dieu, & lui montrèrent dans un grand Appartement trois cens quarante-cinq Images de bois, qui représentoient leurs Grands-Prêtres, & étoient rangées par ordre, le Fils après le Père; & lui dirent, qu'aucun de ceux dont il voyoit les Images, n'avoit passé pour un Dieu ou pour un Héros; mais que chaque Image étoit celle d'un *Piromis* engendré par un autre *Piromis*, le Mot de *Piromis* signifiant dans leur Langage un Homme de bien (1). Sur quoi il est bon de remarquer, que *Romi*, &c., en y joignant l'article, *Piromi*, signifie un Homme dans la Langue que parlent à présent les *Coptes*.

(1) *Herod. L. II.*

ble, ajoutent que plusieurs Gouverneurs de Provinces, qui étoient amoureux d'elle, ont contribué aux fraix de cette Entreprise (a): outre cela, *Hérodote* a prouvé que ces Pyramides étoient bâties longtems avant *Rhodope* (b). Cependant, tout bien examiné, *Diodore* avoue que sur ces Pyramides il y a une grande Diversité d'Opinions, tant parmi les Naturels du Pays, que parmi les Historiens; les uns disant que la plus grande a été érigée par *Armaeus*, la seconde par *Amâsis*, & la troisième par *Inaron* (c): Incertitude, que *Plin* regarde comme un juste Châtiment de la Vanité de ceux qui en ont été les Architectes (d).

Les Auteurs Arabes ne s'accordent point avec les Grecs sur le chapitre de ceux à qui ils attribuent la Construction de ces trois Pyramides. Pour ne rien dire de l'Imagination ridicule de ceux qui ont avancé qu'elles avoient été bâties par *Jân ebn Jân*, Monarque universel de la Terre avant *Adam* (e), & ne point ramener l'Opinion de ceux qui les regardent comme des Monumens de la prudence de *Joseph*; les uns prétendent qu'elles ont été érigées par *Nimrod*; d'autres, par la Reine *Dalûka*; & d'autres enfin, par les Egyptiens avant le Déluge. Les Coptes racontent que la Pyramide qui est à l'Orient, est le Sépulcre du Roi *Saurid*; la Pyramide qui est à l'Occident, celui de son Frère *Hûjib*; & la Pyramide colorée, celui de *Fazfarinûn* Fils de *Hûjib*. Les Sabéens assurent qu'une d'elles est le Sépulcre de *Seth*, la seconde d'*Hermes* ou *Enoc*, & la troisième de *Sabi*, de qui cette Secte emprunte son nom. On dit aussi que les Sabéens vont à ces Pyramides comme en Pélérinage; & qu'étant arrivés sur les lieux, ils sacrifient un Coq & un Veau noir, & offrent de l'Encens (f). Mais l'Opinion ordinaire est, qu'elles ont été bâties par *Saurid* avant le Déluge, & les Coptes rapportent sur ce sujet une Inscription gravée sur les Pyramides. Voici cette Inscription. *Moi Saurid, le Roi, ai bâti les Pyramides en tel & tel tems, & les ai achevées en six ans. Que celui qui viendra après moi, & qui prétendra m'égalier, les détruise en six cens ans; & cependant il est certain qu'il est plus aisé de jeter à bas un Bâtiment, que de l'élever. Après avoir achevé les Pyramides, je les ai couvertes de satin. Que celui dont je parle les couvre de nattes* (g).

Si, d'un côté, les Anciens ont passé sous silence diverses Pyramides qui subsistent encore dans le Désert de *Libye*, ils ont conservé, de l'autre, le souvenir de quelques autres Pyramides, qui ne cédoient guères en grandeur aux trois fameuses dont nous venons de parler, mais que le tems a détruites depuis plusieurs siècles. *Hérodote* dit qu'il y en avoit une de quarante brasses, ou deux cens quarante piés, qui étoit au bout du Labyrinthe, avec de grandes Figures d'Animaux en relief, & un Passage souterrain pour y parvenir (h). Il semble que ç'ait été-là la Pyramide dans laquelle

(a) Diod. Sic. L. I.

(b) Herod. L. II. Dict. de Bayle, Artic. Rhodope, Rem. A.

(c) Diodor. ubi sup.

(d) Plin. Nat. Hist. L. XXXVI. c. 12.

(e) D'Herbel. Bibl. Orient. p. 311. &

Introd. pag. 85.

(f) Merat Alzeman, apud Greaves, Descript. of Pyram. p. 113. Kirch. Oedip. Vol. I. p. 74.

(g) Ebn Abd al Hokm.

(h) Herod. L. II.

quelle *Strabon* dit qu'*Imandes*, ou, comme *Diodore* le nomme, *Osymanduas*, SECT. I. Description de l'Egypte. fut enterré (a), & par cela même probablement bâtie par lui, quoiqu'il ne soit pas d'accord avec *Hérodote* à l'égard des dimensions; puisqu'il donne à chaque côté quatre cens piés, & autant en hauteur (b). *Pline*, dont le témoignage sur ce dernier article est conforme à celui d'*Hérodote*, fait mention de diverses Pyramides bâties près du Labyrinthe: mais, si nous entendons bien son expression (c), il les décrit comme étant sexangulaires. *Mæris*, qui a vécu après *Osymanduas*, mais longtems avant *Chéops*, bâtit aussi deux Pyramides, l'une pour lui-même & l'autre pour sa Femme, au milieu d'un Lac qu'il fit creuser, & dont nous aurons bientôt occasion de parler. Ces Pyramides avoient un Stade en hauteur, la moitié au dessus & l'autre moitié au dessous de l'eau: &, sur le sommet de chacune, il y avoit une Statue de marbre assise sur un trône (d). On conte que *Chéops*, ayant employé tous ses trésors à faire bâtir la première & la plus grande Pyramide, prostitua sa propre Fille, pour raccommo-der ses finances: & que, pendant le tems qu'elle exécutoit les ordres de son Père, elle forma le dessein d'élever un Monument pour elle-même, en exigeant, de tous ceux qui avoient l'honneur de ses bonnes-graces, une pierre. Par ce moyen, ajoute-t-on, elle vint à bout de bâtir une Pyramide, qui étoit au milieu des trois, & dont la longueur de chaque côté de la base étoit d'environ cent cinquante piés (e). Cette Histoire ne ressemble pas mal à celle de *Rhodope*, & pourroit fort bien être la mère de celle-ci. Ensuite, *Asychis*, le Successeur de *Mycerinus*, bâtit une Pyramide de briques, avec cette Inscription taillée en pierre: *Ne me comparez pas avec les Pyramides de pierre; car je les surpasse autant en excellence, que Jupiter surpasse les autres Dieux: puisqu'en raclant le fond du Lac avec de longues perches, & rassemblant le limon qui y étoit attaché, on a fait des briques de ce limon, & moi-même de ces briques* (f). *Diodore* fait mention de trois autres Pyramides, dont chaque côté contenoit deux cens piés, & dit que *Chemmis*, *Céphren*, & *Mycerinus* passent pour les avoir érigées à l'honneur de leurs Femmes (g). Ces Pyramides ne se voyent plus, à moins que ce ne soient quelques-unes de celles qui se trouvent dans le Désert, & dont la mesure s'accorde assez avec celle de *Diodore*: mais si ces Princes les ont bâties pour leurs Epouses, il y a lieu de s'étonner pourquoi ils les ont placées si loin de leurs propres Sépulcres, ou à la distance de plusieurs milles les unes des autres (h).

Puisqu'on ignore qui sont ceux qui ont fait construire les Pyramides qui subsistent à présent, ce seroit peine perdue que de vouloir fixer le tems auquel elles ont été construites. Quand nous serons parvenus à l'Article de la Chronologie Egyptienne, nous pourrons mieux voir en quel tems ont vécu Temps auquel les Pyramides ont été bâties.

(a) Diod. Sic. L. I. p. 44.

(b) Strabo, L. XVII.

(c) *Senas radicem oras obtinentes*. Plin. L. XXXVI. c. 13.

(d) Herod. L. II. & Diod. ubi sup.

(e) Herod. ubi sup.

(f) Id. ibid.

(g) Diod. Sic. ubi sup.

(h) Greaves Descr. of the Pyramids, p. 113.

SECT. I.

Description
de l'Égypte.

les différens Princes auxquels on les a attribués. Il suffira d'observer ici, que ces prodigieux Ouvrages doivent au moins avoir autour de trois mille ans; puisqu'*Hérodote*, qui vivoit il y a deux mille deux cens ans, n'étoit pas fort content lui-même des recherches qu'il avoit faites sur ce sujet; & que *Diodore*, qui a vécu avant la naissance de Notre Sauveur, suppose que la grande Pyramide a été érigée au moins mille ans avant son tems (a).

But pour
lequel elles
ont été con-
struites.

Pour ne pas répéter ce que nous avons dit touchant le peu d'apparence qu'il y a que ces énormes Masses ayent servi de Magazins, il est certain que la plupart des Auteurs qui ont écrit sur cette matière, sont de sentiment que le but de leur construction étoit de servir de Sépulcres. *Diodore* dit expressément, que *Chemmis* & *Céphren* bâtirent leurs Pyramides pour y être mis après leur mort, quoiqu'aucun d'eux n'y ait été enterré (b); & *Strabon* croit que toutes les Pyramides près de *Memphis* ont été des Sépulcres de Rois (c): ce qui s'accorde parfaitement bien avec les Ecrits des *Arabes*, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Et quand même nous ne pourrions produire aucune de ces Autorités, le Tombeau, qui se trouve encore de nos jours dans la première Pyramide, rendroit la chose incontestable.

Que si nous voulons expliquer pourquoi les Rois d'*Égypte* ont employé des sommes si prodigieuses à la construction de ces Pyramides, il faudra avoir recours à un motif plus sublime que celui que nous venons d'indiquer. *Aristote* en fait des Ouvrages de Despotisme & de Tyrannie (d): & *Plin* conjecture qu'elles ont été bâties, en partie par ostentation, & en partie par politique, afin, qu'en faisant travailler le Peuple, il ne songeât point à se révolter (e). Mais nous croyons devoir assigner une cause plus noble, tirée de la Théologie des *Égyptiens*, qui ne croyoient pas seulement la Résurrection, mais qu'aussi longtems que le Corps subsistoit, l'Ame y étoit comme jointe: & ce dernier sentiment étoit aussi celui des *Stoïciens* (f). De-là le soin excessif que se donnoient les *Égyptiens* pour empêcher que les Corps ne se corrompissent, aussi bien que les grandes dépenses qu'ils faisoient pour procurer à leurs Corps des Sépulcres convenables, comme nous le dirons dans la suite.

La raison qui les portoit à faire, dans la construction de ces Monumens, si souvent usage de la Figure Pyramidale, (car ils ont quelquefois fait exception à cette espèce de Règle,) semble, pour laisser-là plusieurs imaginations creuses (g), avoir été, parce que c'est la forme de Structure la plus durable; car, comme cette Figure va toujours en diminuant jusques au sommet, l'ouvrage ne s'affaïsse pas sous son propre poids, ni ne souffre pas tant des injures de l'air que d'autres bâtimens: peut-être aussi qu'ils ont voulu représenter par-là quelques-uns de leurs Dieux; les Pyramides, & les Obélisques, qui ne sont qu'une moindre sorte de Pyramides, ayant été an-

(a) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(b) Idem ibid. p. 58.

(c) Strabo, L. XVII.

(d) Aristot. Polit. L. III.

(e) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(f) Servius in Virgil. Æn. III. v. 67.

(g) Auctor. Anonym. ad calcem Hieroglyph. Pierii.



J. Pons. Sculp. 1742.

ciennement vénérees par les *Egyptiens* & par d'autres *Payens*, comme des Images de différentes Divinités (a). SECT. I.

Cette Coutume des *Egyptiens* d'ériger des Pyramides, pour servir de Sépulcres, a été quelquefois, quoique rarement, imitée par d'autres Nations. *Porfenna*, Roi d'*Etrurie*, en fit bâtir une près de *Clusium* en *Italie*, qui passoit pour un Ouvrage merveilleux; quoiqu'au fond la structure, & le nombre des Pyramides qui étoit quatorze, excitoient plutôt l'admiration, que leur grandeur (b). Le Monument de *C. Castius*, qu'on voit encore présentement à *Rome* près de *Monte Testaceo*, est bâti sur le modèle de ceux d'*Egypte*, mais beaucoup plus petit. Description de l'Egypte.

Plusieurs Ecrivains, tant Historiens anciens que Voyageurs modernes, nous ont laissé des Descriptions des trois grandes Pyramides de *Memphis*, mais ils ne sont guères d'accord entre eux sur les dimensions. Un de nos Compatriotes, qui les a mesurées avec beaucoup de soin, & qui avoit toute l'habileté nécessaire pour faire la chose avec la dernière exactitude, nous paroît le plus digne de foi: aussi fera-ce lui que nous prendrons principalement pour guide dans cette recherche. Description des Pyramides.

La première & la plus belle de ces trois Pyramides est située sur une espèce de Rocher, dans le désert sablonneux de *Libye*, à la distance d'environ un quart de milles des plaines d'*Egypte*, au-dessus desquelles le roc s'élève de 100 piés: c'est dans un endroit si avantageux, & sur un fondement si solide, que la Pyramide est bâtie; la hauteur de la situation augmentant la beauté de l'ouvrage, & la solidité du rocher servant à le soutenir. Le côté Septentrional, près de la base, ayant été mesuré avec un radiomètre de dix piés de longueur, fut trouvé par notre Auteur de 693 piés d'*Angleterre* (c). Les autres côtés furent mesurés avec un cordeau, faute de bon niveau, & d'endroits convenables pour placer les Instrumens. La hauteur, déterminée par sa perpendiculaire, est de 481 piés; mais si on la mesure par la ligne que la Pyramide décrit en s'élevant, elle est égale, eu égard aux soutendantes des différens angles, à la largeur de la base*. Par où il paroît, que quoique plusieurs Anciens ayent Dimensions de la première Pyramide.

(a) Greaves, Descript. of Pyram. p. 62. (c) De la Proportion de ces piés voyez ci-dessus p. 172.
(b) Idem ibid. p. 64.

* Suivant *Hérodote*, chaque face de cette Pyramide avoit en longueur 8 *plethra*, ou 800 piés de *Grèce* (1). *Diodore de Sicile*, (dont le sentiment approche plus de la vérité) n'en met que 700 (2): & *Strabon* sept *plethra* moins un *stade* (3) c'est à dire, moins que 600 piés de *Grèce*, ou 625 piés *Romains*. Au lieu que *Plin* en fait monter le nombre jusqu'à 883 (4). A l'égard de la hauteur, *Hérodote* dit qu'elle est égale à la largeur d'un de ses côtés; ce qui est vrai par rapport à la hauteur inclinée, mais nullement par rapport à celle qui est perpendiculaire. Suivant le calcul de *Strabon*, la hauteur excédoit la largeur, mais *Diodore* a raison d'assurer le contraire. La hauteur de cette Pyramide a été mesurée par *Thales* de *Milet*, mais ce qu'il a laissé par écrit sur ce sujet s'est perdu. La manière dont il s'y est

(1) Herod. L. II.

(2) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(3) Strabo L. XVII. p. 1167.

(4) Plin. L. XXXVI. c. 12.

SECT. I. *Description de l'Égypte.* excessivement vanté la hauteur de ces Pyramides (a), la plus grande d'elles néanmoins n'atteint pas la hauteur de l'Eglise de St. Paul à Londres. Pour se former une juste idée de la figure & des dimensions de cette Pyramide, il faut concevoir sur la base, qui est quarrée, quatre triangles équilatéraux, également inclinés les uns vers les autres, jusqu'à ce qu'ils viennent à se rencontrer dans un point, (car c'est ainsi que le sommet paroît à ceux qui sont en bas). L'aire de la base de cette Pyramide contient 480, 249 piés en quarré, ou un peu plus que onze Acres Angloises: Proportion si monstrueuse, relativement à la hauteur, que si les Anciens n'en rapportoient pas d'aussi extraordinaires, & quelques-uns d'eux de plus étranges encore *, la chose devoit paroître incroyable.

Côtés extérieurs de la Pyramide. On monte au sommet de la Pyramide par des espèces de degrés, dont le plus bas a près de quatre piés en hauteur & trois en largeur. Ce degré, lorsque les pierres étoient entières, formoit une étroite promenade, puisqu'il faisoit le tour de la Pyramide. Le second degré est semblable au premier, à cela près, que, dans l'endroit où il est, la base de la Pyramide se retrecit de trois piés. La même proportion est toujours observée jusques au sommet, qui ne finit pas en pointe, mais est terminé par une surface plane d'environ treize piés d'Angleterre en quarré, & composée de neuf

(a) Solin. Polyhist. c. 45. Ammian. Marcell. L. XXIII.

pris pour connoître cette hauteur, doit être fort sujette à erreur; puisque c'étoit en observant l'heure lorsque l'ombre du Corps est égale à sa hauteur (1). Parmi les Voyageurs modernes, *Bélon*, ou plutôt *Gyllius* (car on prétend que l'autre étoit un Plagiaire, qui a publié les Observations de *Gyllius* sous son propre nom (2),) fait la largeur de chaque côté de 324 pas, & la hauteur de 250 pas, dont chacun est haut de 45 pouces (3). *Marco Grimani*, Patriarche d'*Aquilée*, & ensuite Cardinal, en fait monter la largeur à 270 pas, & la hauteur à la même mesure (4). Le Prince *Radzivil* dit qu'on assûroit que la Pyramide dont il s'agit avoit 300 coudées de chaque côté (5). *Della Valle* ne détermine rien, mais adopte les mesures de *Bélon* (6). *Thévenot* lui donne 520 piés de hauteur, sur une base quarrée de 682 piés (7). Et *Le Bruyn* en fait monter la hauteur à 112 brasses; c'est-à-dire, suivant la même proportion, 704 piés (8). *Wansleb* prétend que les côtés des Pyramides ne sont pas égaux; étant visible dans la plus grande, de-même que dans les autres, que le côté Septentrional est plus long que celui qui s'étend depuis l'Orient jusqu'à l'Occident; (expression, que nous avouons ingénument ne point comprendre.) Au reste, les dimensions qu'il donne sont celles de *Thévenot* (9). Les Auteurs Arabes font monter la hauteur perpendiculaire à 317 coudées, & la largeur de chaque côté à 460 (10).

* L'aire, suivant *Hérodote*, doit être de 640000, & suivant *Diodore* de 490000 piés en quarré. *Pline* ne donne à la base que 8 Jugera Romains; ce qui est apparemment une faute du Copiste; car, suivant son propre calcul, le quarré du côté doit être de 779689 Piés Romains, c'est-à-dire, de 28 Jugera (11).

(1) Flin. L. XXXVI. c. 12. Diog. Laërt. in Vita Thaleris.

(2) Thuan. Hist. L. XVI.

(3) Bellon. Observ. L. II. c. 44.

(4) Kircher. Oedip. Vol. III. p. 294.

(5) Radzivil. Jérusol. Peregr. p. 161.

(6) Della Valle Lettr. XI. p. 359.

(7) Theven. Voyag. Tom. II. c. 5. p. 413.

(8) Le Bruyn, Voyag.

(9) Wansleb, apud Ray, Collect. of Travels Vol. II. p. 137, 138.

(10) Kircher. ubi supra p. 300.

(11) Flin. L. XXXVI. c. 12.

pierres, hormis deux qui manquent aux coins *. On ne sauroit que difficilement parvenir au haut de cette Pyramide, à moins que ce ne soit du Côté Méridional, ou à l'Angle du Nord-Est; parce que les pierres sont usées par le tems & par les injures de l'air. Les Degrés sont faits de pierres massives & polies, qu'on prétend avoir été tirées des Montagnes d'Arabie (a), qui bornent la Haute-Egypte à l'Orient; & sont si grands, qu'une seule pierre forme la largeur & l'épaisseur de chaque degré. Hérodote assure que la plus petite pierre est de trente piés (b); ce qui peut être vrai de quelques-unes, mais non pas de toutes; à moins qu'il n'ait voulu parler de piés cubiques. Il faut observer aussi, que les Degrés ne sont pas tous d'égale épaisseur; car les uns ont près de quatre piés, & d'autres pas même trois, allant ainsi en diminuant à mesure qu'on monte, & leur largeur est proportionnée à leur épaisseur: tellement qu'une ligne droite, étendue depuis la base jusqu'au sommet, touchera également l'angle externe de chaque Degré. Aucun des Anciens n'a calculé le nombre de ces Degrés, au moins nous n'en trouvons aucun Calcul dans ce qui nous reste de leurs Ecrits: & pour ce qui regarde les Voyageurs modernes, il y a entre eux sur ce sujet une grande diversité de Sentimens †. Notre Auteur, & deux autres, les ont comptés fort soigneusement, & ont trouvé qu'il y en avoit 207; quoiqu'un d'eux en descendant en trouvât un de plus.

(a) Herod. L. II. Diod. L. I. p. 57.

(b) Herod. ubi sup. Pomp. Mela. L. I. c. 9.

* Hérodote ne donne point les dimensions de ce Sommet. Diodore dit, qu'il est de 9 piés (1); mais Pline semble en faire monter le nombre jusqu'à 25, si nous entendons bien le Passage de cet Auteur; car il est certain que le P. Harduin se trompe, en supposant que Pline a donné 15000 piés de hauteur à la Pyramide (2). Belon dit que le Diamètre en est de 2 Pas (3), Radzivil de 10 Coudees (4), & Thevenot d'environ 16 Piés & deux tiers (5). Ces Auteurs ne sont pas non plus d'accord entre eux sur le nombre des pierres qui composent le Sommet; l'un n'en mettant qu'une (6) un autre trois (7), & un troisième onze ou douze (8).

C'est sur cette Plate-forme que Proclus prétend que les Prêtres Egyptiens faisoient leurs Observations Astronomiques (9); mais il ne nous paroît aucunement probable, que les Pyramides aient été bâties pour servir d'Observatoires. Et nous ne saurions nous mettre dans l'esprit, que les Prêtres eussent voulu se donner la peine de grimper si haut, dans le tems qu'ils pouvoient faire leurs Observations bien plus à leur aise, & aussi bien, au bas de la Pyramide; ayant la vue du Ciel aussi libre sur le Rocher même, que sur les Sommets d'aucune des Pyramides (10).

† Belon en compte 250, Sandys 255, Lewenstein 260, Helfricus 230, Grimant & Le Bruyn 210, Lucas 243, & Thevenot 208 (11). Ce dernier Auteur observe, qu'il est fort difficile d'en faire le calcul exactement; non seulement, parce qu'on peut se tromper en comptant; mais aussi parce que, vers le bas, plusieurs Degrés sont couverts de sable.

(1) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(2) Plin. L. XXXVI. c. 12. Harduin. in loc.

(3) Belon. Observ. Lib. II. c. 44.

(4) Radziv. Jerof. Peregr. p. 162.

(5) Thev. Voy. Tom II. c. 5.

(6) Voy. de Villamont.

(7) Sandys Trav. p. 100.

(8) Theven. ubi sup.

(9) Procl. in Tim.

(10) Greaves, Descr. of Pyram. p. 73. Cicero de Divinat. L. I.

(11) Voyez les Endroits cités ci-dessus, & Voyag. de Lucas, Tom. I. p. 45.

SÉCT. I. On peut conclure de ce que nous venons de dire, qu'on ne doit point ajouter foi à ce que disent quelques-uns, savoir, qu'il n'est pas possible de tirer une flèche du sommet de la Pyramide, de manière qu'elle tombe au-delà de la base, n'y ayant pas le moindre doute qu'on ne puisse, même assez facilement, décocher une flèche qui aille plus loin que la moitié de la base de cette Pyramide: on convient cependant, qu'un Homme, à moins qu'il ne soit très fort, ne sauroit jeter une pierre du sommet au-delà des Degrés (a). Quelques-uns des Anciens ont assuré, que ces Pyramides ne font point d'ombre à midi (b); ce qui, pris à la rigueur, est certainement faux: la chose est vraie à peu près pendant neuf mois de l'Année, mais nullement pendant l'Hiver.

Dedans de la Pyramide. Pour ce qui regarde l'intérieur de la Pyramide, les Anciens n'en ont absolument rien dit. Il n'y a qu'*Hérodote*, qui affirme qu'il y a des Voûtes souterraines dans la hauteur sur laquelle la Pyramide est fondée; & que celui qui la fit bâtir, eut soin de faire conduire l'eau du Nil dans ce Souterrain par le moyen d'un Canal, & d'y faire une petite Ile, dans laquelle devoit être son Sépulcre (c). *Strabon* fait aussi mention d'une Entrée oblique dans cette Pyramide, qu'on peut voir en ôtant une pierre qui couvre cette Entrée (d): & *Plin* parle d'un Puits de 86 coudées de profondeur, dans lequel il suppose que l'eau du Nil étoit amenée par des Conduits souterrains (e). Ce que les Arabes racontent des Parties intérieures des Pyramides, sont de pures fictions: c'est pourquoi nous allons passer à quelque chose de plus certain.

On entre dans la Pyramide par un Passage étroit & quarré, qui s'ouvre vers le milieu du Côté Septentrional, en montant 38 piés, sur une hauteur artificielle faite de terre*. La pierre qui est par dessus est fort grande, ayant près de douze piés de longueur, & plus de huit de largeur. Cette Entrée forme en déclinant un Angle de 26 degrés, & a en largeur près de trois piés & demi d'Angleterre, & en longueur 92 piés & demi. Ce doit avoir été l'Ouvrage d'une main habile, qui en a rendu la surface polie & égale, & qui en a parfaitement bien joint les pierres ensemble: qualités, que *Diodore* a remarqué depuis longtems se trouver dans la structure de toutes les parties de la Pyramide. Au bout de ce Passage, il y en a un autre tout semblable, mais qui va un peu en s'élevant: dans l'endroit où les deux Passages se joignent, l'un en descendant & l'autre en montant, la pierre la plus basse de la Voû-

(a) Le Bruyn, Voy. Lucas, T. I. p. 45. (c) Herod. L. II.
 (b) Solin. Polyhist. cap. 45. Aufon. Idyll. (d) Strabo, L. XVII. p. 1161.
 3. Amm. Marcell. L. XXII. Cassiodor. Var. 7. (e) Plin. L. XXXVI. c. 12.
 Form. 15.

§ Dans cette Description nous avons seulement rapporté les Mesures de *Creaves*, quoique d'autres Voyageurs ne soient sur ce sujet, ni d'accord avec lui, ni entre eux-mêmes. Mais les différences dont il s'agit ne sont pas assez considérables, pour qu'il faille prendre la peine de s'y arrêter.

te forme un Sommet aiguisé & pointu, entre lequel & le sable il n'y a SECT. I. quelquefois pas l'espace d'un pié pour pouvoir passer; tellement qu'un Hom- Description me, à moins qu'il ne soit bien mince, doit se traîner sur le ventre, & se del'Egypte. frotter encore le dos contre la pierre dont il s'agit. Le Sable néanmoins est la grande cause de cette difficulté: car, si l'on ôte tout celui que le vent a chassé vers cet endroit, on trouve que le Passage est précisément aussi large qu'à l'entrée. Comme il n'y a point de fenêtré, ni d'ouverture, dans cette Pyramide, par lesquelles la lumière puisse passer, il est aisé de comprendre que ceux qui veulent voir le dedans de ce Bâtiment, doivent se pourvoir de clarté artificielle.

Après avoir passé ce Détroit, on trouve une espèce d'Allée, qui a 89 piés de longueur, & qui ne mérite pas la moindre attention: on ne sauroit déterminer si cette Allée doit son origine aux injures du tems, à la curiosité, ou à l'espérance de découvrir quelque Trésor caché. A la gauche, joignant l'entrée étroite, si l'on monte un degré formé par une pierre massive de 8 ou 9 piés de hauteur, on entre par le bout le plus bas de la première Gallerie; dont le pavé, qui est d'un marbre poli, blanc, & nullement couvert de saleté ou de poussière, s'élève imperceptiblement. Les côtés & le haut sont d'une pierre moins unie & moins dure que celle du pavé. La largeur de cette Gallerie est d'environ 5 piés, la hauteur à peu près autant, & la longueur de 110 piés. Au bout il y a deux Passages, l'un bas & horizontal, ou de niveau avec le pavé, & l'autre haut & s'élevant comme le premier. A l'entrée du Passage qui est bas, à la droite, est le Puits dont *Plin*e fait mention. Ce Puits est rond, & a un peu plus de trois piés de diamètre: les côtés en sont garnis de marbre blanc, & on y descend en mettant les mains & les piés dans de petites ouvertures faites intérieurement dans le Puits, & qui sont vis-à-vis les unes des autres; ce qui est la manière de descendre dans la plupart des Puits & des Citernes d'*Alexandrie*. Peut-être qu'il y a communication entre la Voûte, dont nous avons parlé ci-dessus, & ce Puits; mais il est présentement presque bouché par des ruines, & n'a pas plus de 20 piés de profondeur. Laisant-là ce Puits, & allant tout droit, on trouve à la distance de quinze piés un autre Passage, qui a les mêmes dimensions que le premier, & dont les pierres sont fort massives & parfaitement bien jointes ensemble. Ce Passage va toujours de niveau pendant l'espace de 110 piés, & conduit à une Chambre à moitié remplie de débris, & dans laquelle on sent une odeur de Cadavres. La longueur n'en est pas tout-à-fait de 20 piés, la largeur d'environ 17, & la hauteur de moins de 15. Les murailles en sont entières; le haut est couvert de plusieurs grandes pierres unies, qui sont séparées les unes des autres par le bas, mais dont les parties supérieures forment un angle en se rencontrant. *Greaves* dit qu'au Côté Oriental de cet appartement, vers le milieu, il semble y avoir eu un passage conduisant vers un autre endroit; mais ni *Thevenot*, ni *Le Bruyn*, n'ont pu découvrir rien de pareil.

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

Si l'on retourne en arrière à travers le Passage horizontal, on monte par dessus, & on entre dans l'autre Gallerie, à la gauche, séparée de la première Gallerie par la muraille, dans laquelle est l'entrée qui mène au passage dont nous venons de faire mention. Cette seconde Gallerie est une magnifique Pièce, qui ne cède à quelque Bâtiment que ce soit, ni du côté de l'Art, ni du côté de la richesse des Matériaux : elle s'élève en formant un angle de 26 degrés, & a en longueur 154. piés depuis le Puits, mais un peu moins si on la mesure depuis le pavé, à cause d'un petit vuide d'environ quinze piés, que nous avons décrit ci-dessus, & qui se trouve entre le Puits & le Trou carré. La hauteur en est de 26 piés, & la largeur de 6, $\frac{27}{1000}$, dont une moitié sert pour le chemin du milieu, y ayant un Banc de pierre de chaque côté de la muraille, d'un pié & $\frac{7}{1000}$ de largeur, & d'autant d'épaisseur. Vers le sommet de ces Bancs, près de l'angle où ils se joignent à la muraille, il y a de petits espaces taillés en rectangles parallèles, & placés de chaque côté vis-à-vis les uns des autres, dans quelque autre vue apparemment que de servir d'ornement. La pierre dont cette Gallerie est bâtie, est un marbre blanc & poli, taillé en grandes tables, qui sont si bien jointes ensemble, qu'il faut avoir la vue très bonne pour appercevoir l'endroit où elles se joignent. Ce qui augmente la beauté de cet Ouvrage, quoique par-là le passage soit rendu plus difficile & plus glissant, c'est qu'il faut y aller en montant. Cependant cette nécessité est facilitée par certains trous qu'on a faits dans le pavé, qui sont éloignés les uns des autres d'environ six fois la largeur de la main, dans lesquels on peut mettre le pié, pendant qu'on se tient au banc d'une main. La manière dont les Tables de marbre sont rangées des deux côtés de la muraille, forme un charmant morceau d'Architecture. Tous les rangs, qui ne sont qu'au nombre de sept, avancent l'un par dessus l'autre de la valeur d'environ trois pouces, le bas du rang supérieur surpassant la partie supérieure du rang qui est immédiatement au dessous, & ainsi de suite en descendant.

Quand on a passé par cette admirable Gallerie, on entre dans une autre Ouverture carrée, qui a les mêmes dimensions que la précédente, & qui mène à deux petites Antichambres ou Cabinets, couverts d'une espèce de marbre de *Thébaïde*, tacheté & très riche. Ces Cabinets sont l'un & l'autre d'une figure oblongue, dont un des côtés a sept piés, & l'autre trois piés & demi: la hauteur est de 10 piés, & le pavé est uni: aux côtés qui sont à l'Orient & à l'Occident, à 2 piés & demi du plafonds, qui est un peu plus large que le bas, il y a trois Enfoncemens, ou petits Sièges, dont les bords sont faits en demi-cercle.

L'Antichambre intérieure est séparée de la première par une pierre de marbre rouge & tacheté, qui tient dans deux mortaises, entre deux murailles, plus de trois piés au dessus du pavé, & à la distance de deux piés du plafonds. De ce second Cabinet, on entre dans une autre Ouverture carrée, au-dessus de laquelle on apperçoit cinq lignes parallèles & perpendiculaires,

diculaires ; & c'est-là tout ce qu'on voit de sculpture dans la Pyramide *. SECT. I.
 Ce Passage quarré est de la même largeur que le reste , & a environ neuf piés de longueur ; il est par-tout couvert de Marbre de *Thébaïde* admirablement bien mis en œuvre , & conduit au bout Septentrional d'un Apartement magnifique & bien proportionné. La distance , depuis le bout de la seconde Gallerie jusqu'à cette entrée , va toujours de niveau , & est de 24 piés.

Cette magnifique & vaste Chambre , que l'Art & la Nature ont embellie également (la beauté de l'Ouvrage n'étant pas inférieure à la richesse des Matériaux) est environ dans le centre de la Pyramide , également éloignée de tous les côtés , & presque au milieu entre la base & le sommet. Le pavé , les côtés , & le haut , sont faits de grandes & admirablement belles Tables de Marbre de *Thébaïde* , qui , si elles n'étoient pas noircies par la vapeur des torches , paroïtroient luisantes. Depuis le haut jusques au bas de cet Apartement , il y a environ six rangs de pierres , qui en font le tour ; & ce qui produit un très bel effet , c'est que tous ces rangs sont égaux en hauteur. Les pierres , dont cette Chambre est couverte , sont d'une prodigieuse longueur. Neuf de ces pierres couvrent le haut ; & il y en a deux , l'une au bout Oriental , & l'autre à l'Occidental , qui sont à peu près de la moitié moins larges que les autres. La longueur du côté Méridional de la Chambre , exactement mesuré à l'endroit où le premier & le second rang de pierres se joignent , est de 34 , $\frac{1}{1000}$ piés d'Angleterre : la largeur du côté Occidental , là où les rangs dont nous venons de parler s'unissent , est de 17 , $\frac{1}{1000}$ piés ; & la hauteur de 19 piés & demi.

Dans ce superbe Apartement est le Tombeau de *Chéops* ou *Chemmis* , d'une Pièce de Marbre , creusé en dedans , ouverte par le haut , & qui , lorsqu'on frappe contre , rend un son pareil à celui d'une Cloche ; particularité que nous ne rapportons pas comme quelque chose de merveilleux , mais uniquement parce que d'autres en ont fait mention comme d'une merveille. Ce Monument est de la même sorte de pierre dont tout l'Apartement est couvert , c'est-à-dire d'un marbre tacheté , sur lequel on voit un mélange à peu près égal de marques noires , blanches & rouges , & que quelques-uns croient être du Marbre de *Thébaïde* ; mais *Greaves* croit plutôt que c'est une espèce de Porphyre , que *Pline* appelle *Leucostictos* , dont il y a eu non seulement autrefois , mais même dont il y a encore de nos

* Il y a par conséquent lieu de s'étonner d'où les Arabes ont pris la vaine tradition , que les Principes de toutes les Sciences sont gravés sur les Pyramides en Caractères Hiéroglyphiques ; comme aussi , sur l'autorité de qui *Cornelius* (ou plutôt *Ælius*) *Gallus* est dit y avoir fait graver ses victoires (1).

(1) Xiphil. in Czf. Aug.

SECT. I. jours, un grand nombre de Colomnes en *Egypte*; quoique *Burretini*, qui ac-
 Description compaignoit *Greaves*, soit de sentiment que cette sorte de marbre a été ti-
 de l'Egypte. rée du Mont *Sinaï*, où il affirme qu'on trouve des Rochers dont les cou-
 leurs sont parfaitement semblables à celles dont ils s'agit, & où il assure avoir
 vu une Colonne du même marbre à laquelle on n'avoit pas encore mis la
 dernière main, presque aussi grande & aussi épaisse que la Colonne de *Pom-
 pée* près d'*Alexandrie*.

La figure du Tombeau est celle d'un Autel, ou de deux Cubes appliqués
 l'un sur l'autre: les surfaces en sont fort unies, & l'on n'y trouve aucunes
 marques de Sculpture. La superficie extérieure a en longueur 7 piés 3 pou-
 ces & demi, & en largeur 3 piés 3 pouces & 3 quarts. La longueur interne
 du côté Occidental est de 6, $\frac{1}{4}$, la largeur au bout Septentrional de 2, $\frac{1}{4}$,
 & la profondeur de 2, $\frac{1}{4}$ piés. Comme ce Tombeau ne sauroit avoir été
 apporté dans l'endroit où il est à travers des passages étroits dont nous
 avons parlé ci-dessus, il y a apparence qu'on l'a construit & placé-là avant
 que la Chambre fût fermée par le haut. Il s'étend du Septentrion au Midi,
 & est également éloigné de tous les côtés de la Chambre, hormis du côté
 Oriental, dont il est plus loin de la moitié que du côté Occidental. Au-
 dessous de ce Monument on a fait en creusant une petite profondeur, &
 ôté du pavé une large pierre: Ouverture que *Sandys* a cru être un passage
 à quelque autre appartement, mais qui suivant toutes les apparences
 n'a été faite que dans l'espérance de trouver quelque trésor caché, la cou-
 tume superstitieuse de cacher de l'argent dans des Sépulcres ayant été en
 usage chez les Anciens, comme elle l'est encore de nos jours dans les *Indes
 Orientales*. Dans les côtés de la Chambre qui sont au Midi & au Septen-
 trion, il y a deux petites Niches vis-à-vis l'une de l'autre, taillées uni-
 ment, & avançant dans la profondeur de la muraille, en ligne droite, six
 piés, & même davantage. La Niche, qui est au côté Méridional, est
 plus grande que l'autre, & à peu près ronde, quoique pas si longue: à en
 juger par la noirceur de ces enfoncemens, on diroit qu'on y a mis autre-
 fois des lampes.

Voilà tout ce qu'il y a à voir dans la première Pyramide. La seule cho-
 se qui nous reste à observer, est l'Echo, dont *Plutarque* fait mention, &
 qui, suivant cet Auteur, répète le même son quatre ou cinq fois (a), mais
 un Voyageur moderne assure que la répétition s'en fait fort distinctement
 jusqu'à dix ou douze fois (b): Effet que nous n'aurons pas grand' peine à
 expliquer, si nous considérons l'entrée étroite de la Pyramide, & la lon-
 gueur des deux Galleries, qui sont comme sur une même ligne, & condui-
 sent toutes vers le milieu de la Pyramide; car le son étant poussé, & por-
 té dans ces passages unis, comme en autant de tuyaux, sans trouver de
 sortie, revient, & frappe l'oreille à mesure qu'il arrive de l'endroit où il a
 été réfléchi (c).

(a) Plut. de Placitis Philos. L. IV. c. 20.

(b) Lucas, Voyages, T. I. p. 43.

(c) Greaves, Descr. of Pyram. p. 67, 121.

Thevenot, Voy. Tom. II. c. 5. Le Bruyn T. II.
 Della Valle, L. XI. p. 359. &c.

A une portée d'arbalète de la première Pyramide, vers le Midi, est la seconde Pyramide, dont les Ecrivains anciens & modernes n'ont pas dit grand' chose. *Hérodote*, qui les avoit mesurées l'une & l'autre, affirme que celle-ci n'est pas aussi grande que l'autre; mais il n'en donne pas les dimensions. Il ajoute qu'elle n'a pas de Chambres souterraines, & que le Nil n'y entre pas par un Canal comme dans la première, mais qu'elles sont égales pour la hauteur (a). *Diodore* entre dans un plus grand détail, & nous apprend que l'Architecture des deux Pyramides est la même; mais que pour la grandeur, la première l'emporte de beaucoup sur la seconde; chaque côté de la base de celle-là ayant, suivant son calcul, 700 piés de Grèce en longueur, c'est-à-dire, 100 piés de plus que les côtés de la base de l'autre (b). *Plin* en met la différence à 46 piés (c). Plusieurs Modernes conviennent aussi que cette Pyramide est moindre que la première (d). *Thévenot* ne lui donne que 631 piés en quarré (e). *Strabon*, néanmoins, fait ces Pyramides égales (f); & *Greaves*, sur la foi de quelqu'un qui a mesuré la seconde avec un cordeau, assure que les bases des deux sont égales; & qu'à en juger par la vue (ce qui est aisé à faire, puisque les deux Pyramides sont situées dans la même plaine, & très peu éloignées l'une de l'autre,) leurs hauteurs sont pareilles. La seconde Pyramide n'a point d'entrée, & est bâtie de pierres blanches, pas si grandes que celles de la première. Une autre différence est, que les côtés en sont sans degrés, & par-tout unis; tout l'Ouvrage, hormis le côté qui est opposé au Midi, paroissant fort entier, & sans aucunes brèches (g).

Au Septentrion & à l'Occident de cette seconde Pyramide se voyent deux Morceaux d'Architecture très magnifiques & très bien travaillés, d'environ 30 piés de profondeur, & de plus de 1400 en longueur, taillés perpendiculairement dans le roc; & qui semblent avoir été destinés à servir de demeure aux Prêtres Egyptiens. Ces Bâtimens sont parallèles aux deux côtés de la Pyramide que nous venons d'indiquer, à une distance convenable, & forment un angle droit en se joignant; ce qui fait un très bel effet. On y entre par des ouvertures quarrées faites dans le roc, dont plusieurs sont de la même grandeur que les passages étroits de la première Pyramide, & dont chacune conduit dans une Chambre quarrée, à laquelle le rocher naturel sert de voûte. Dans la plupart de ces Chambres il y a un passage par où l'on entre dans quelque autre Appartement; mais ces passages sont obscurs & pleins de ruïnes. Au côté-Septentrional par dehors, on voit une Ligne gravée en Caractères Sacrés, tels qu'ils étoient en usage chez les Prêtres Egyptiens (h).

La troisième Pyramide est à la distance d'environ un Stade de la seconde.

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(d) Radzivil, p. 163. Lucas, ubi supr. p. 46.

Sandys, p. 102. &c.

(e) Theven. Voy. Tom. II. c. 5. p. 423.

(f) Strabo, L. XVII.

(g) Greaves, ubi supr. p. 103. &c.

(h) Idem ibid. p. 106. &c.

SECT. I. de, sur une espèce de Rocher; ce qui de loin la fait paroître égale à celle-ci, quoiqu'elle soit beaucoup moins grande & moins haute. *Hérodote* dit que cette Pyramide a de chaque côté 300 piés *, & que jusqu'au milieu elle est bâtie de Marbre d'*Ethiopie* (a). *Diodore* donne les mêmes dimensions de la base, & ajoute que les murailles ont été bâties jusqu'au seizième étage de pierre noire, semblable au Marbre de *Thébaidé*, & que pour achever le reste, on s'est servi de matériaux pareils à ceux qui sont employés à la construction des autres Pyramides; que ce Bâtiment, quoique surpassé par les deux autres en fait de grandeur, les surpasse à son tour pour la beauté de la structure & du marbre; & que sur le côté qui est vers le Septentrion, est gravé le nom de *Mycerinus*, qui en a été le Fondateur (b). *Plin* assure la même chose, hormis qu'il fait la longueur de cette Pyramide entre ses angles de 363 piés (c). *Bélon* prétend qu'elle n'est qu'un tiers plus grande que celle de *C. Cæsius* à Rome, & aussi peu ruinée que si elle venoit nouvellement d'être bâtie. La matière dont il dit qu'elle est faite, est une sorte de Marbre d'*Ethiopie* nommée *Basalte*, plus dure que le fer même (d). Les Descriptions, de quelques autres Ecrivains modernes sont en substance les mêmes que celle qu'on vient de voir; & s'il y a entre elles quelque différence, elle ne regarde que quelques circonstances peu importantes; ce qui semble prouver qu'ils ont tous copié *Hérodote*, où qu'ils se sont copiés les uns les autres, & que contents de la vue des deux autres Pyramides, ils n'ont point examiné celle-ci; car ils affirment unanimement des choses évidemment fausses, tant à l'égard de la nature de la pierre, que de la couleur de la Pyramide, qui paroît être toute d'une pierre blanchâtre, plus belle, & ayant un peu plus d'éclat que celle dont les deux autres Pyramides sont construites. A-la-vérité on voit du côté Oriental de la Pyramide les ruines de plusieurs Bâtimens d'une couleur brune & obscure; ce qui a pu occasionner l'erreur dont il s'agit. Mais *Bélon*, & ses Copistes, sont moins excusables encore, en ce qu'ils ne font cette Pyramide que d'un tiers plus grande que celle de *Cæsius*, qui, exactement mesurée du côté qui est dans la Ville, a 78 piés d'Angleterre en largeur, auxquels si nous ajoutons une troisième partie, il se trouvera que la troisième Pyramide Egyptienne n'est que de 104 piés; bévue impardonnable, puisqu'elle est de 200 piés sur le nombre d'environ 300. Car, outre le témoignage d'*Hérodote* & de *Diodore*, c'est-là l'étendue qu'a, suivant *Greaves*, chaque côté de cette Pyramide, laquelle ce

(a) Herodot. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 57. Strab. L. XVII.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(d) Belon. Observ. L. II. c. 44.

* Et cependant il dit, qu'il ne manque à cette Pyramide que 20 piés de chaque côté pour être égale à la première; ce qui est certainement une faute, dont il faudroit peut-être charger les copies; en lisant 500 piés au lieu de 20. *M. Littlebury*, dans sa Traduction d'*Hérodote*, suppose que cet Auteur a voulu dire que cette Pyramide étoit de 20 piés plus basse que la première. Ce qui est une méprise aussi grande que l'autre.

dernier Auteur assure être haute à proportion. On n'y voit plus à présent le nom de *Mycerinus*, la gravure en ayant été effacée par le tems (a). SECT. I.
Description
de l'Egypte.

Aux Descriptions de ces trois Pyramides nous ajouterons celle d'une quatrième, qui est située près des *Mommies*, & que nous croyons être cette Pyramide remarquable dont il a été fait mention ci-dessus. On ne fau- Quatrième
Pyramide. roit nier que celle dont il s'agit, n'est égalé en beauté la première, si elle avoit été achevée: elle a 148 degrés faits de grandes pierres comme la première Pyramide. La platte-forme n'en est pas égale, les pierres y étant mises ensemble sans aucun ordre, ce qui montre que l'Ouvrage n'est point fini; quoiqu'il paroisse par les pierres, qui sont entièrement usées, & comme réduites en sable, qu'il est plus ancien que l'autre. Cette Pyramide a 643 piés en quarré, & a son entrée à la quatrième partie de sa hauteur au côté Septentrional, comme la première, étant éloignée du côté Oriental de 316 piés, & par conséquent de 327 du côté Occidental. Il n'y a qu'un passage pour y entrer, de la largeur de trois piés & demi, & de la hauteur de quatre piés, lequel s'étendant vers en bas jusqu'à la distance de 267 piés, se termine dans une Sale qui a 25 piés & demi en longueur, & 11 en largeur. Dans le coin de la Sale il y a un autre Passage ou Galerie parallèle à l'horison, ayant en-dedans trois piés en quarré, & neuf piés & demi en longueur: cette Galerie mène à une Chambre de la longueur de 21 piés & de la largeur de 11, qui a au bout Occidental une fenêtre élevée à l'égard du pavé de la hauteur de 24 piés & deux tiers. On peut entrer par cette fenêtre dans un passage raisonnablement large, & de la hauteur d'un homme, parallèle à l'horison, & ayant en longueur 13 piés & 2 pouces. Il y a une grande Sale au bout de ce passage, dont le haut est fait en voûte, & qui a 26 piés 8 pouces en longueur, & en largeur 24 piés & 1 pouce. Le pavé en est formé par le Rocher même, qui est par-tout rude & inégal, laissant seulement un petit espace uni vers le milieu, qui est beaucoup plus bas que l'entrée de la Sale, ou que les fondemens de la Muraille (b).

On a fait force recherches, & eu recours à bien des conjectures, pour savoir comment ces prodigieuses Masses ont été formées, & par quel art les pierres, particulièrement de la première Pyramide, dont la grandeur est si prodigieuse, ont pu être élevées à une telle hauteur. Comment
ces Pyra-
mides ont
été bâties. *Hérodote*, dont les expressions sur ce sujet ne sont pas autrement claires, suppose, qu'après avoir mis la première rangée, les Ouvriers ont placé d'autres pierres sur cette rangée par le moyen de quelques machines faites de bois; que quand ces dernières pierres étoient ainsi élevées, on en prenoit quelques-unes, dont on formoit une troisième rangée par le secours d'une autre machine placée sur le premier degré, y ayant autant de machines que de rangs de pierres: ou, autrement, il se pourroit qu'il n'y eût eu qu'une seule machine, qu'ils transportoient dans les endroits où ils en avoient besoin. Le même

(a) Greaves, Descr. of Pyram. p. 108. &c. (b) Thevenot, Voyag. Tom. II. c. 6. p. 429, 430.

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

Historien ajoute, que les parties les plus hautes, & ainsi de suite, ont été achevées avant les plus basses & les plus proches de terre (a). *Diodore* est de sentiment que les Pyramides ont été construites par le moyen de quelques levées, que les *Égyptiens*, à ce qu'il dit, prétendoient avoir été faites de sel & de nitre, mais qui dans la suite ont été fondues par l'eau du Nil (b). *Pline* est sur ce point d'accord avec *Diodore*, mais il ajoute au rapport de celui-ci, que d'autres étoient d'opinion qu'on avoit fait des ponts de briques, & ensuite de ces briques, l'Ouvrage étant fini, des maisons particulières; parce qu'il n'est pas possible de concevoir que le Nil, qui est beaucoup plus bas, ait pu emporter ces points (c). *Greaves* ne croit pas que la chose se soit faite d'aucune de ces manières, mais il conçoit qu'ils ont d'abord bâti une grande Tour au milieu, aux côtés de laquelle ils ont appliqué le reste de l'Ouvrage, pièce à pièce, en diminuant toujours à proportion de la hauteur: morceau d'Architecture très difficile, même suivant le plus aisé de ces projets.

D'où leurs
matériaux
ont été ti-
rés.

Si ce que les Anciens racontent est vrai, savoir, que les pierres, qui ont été employées à la construction de ces Pyramides, ont été tirées des Carrières de certaines Montagnes d'*Arabie*, ou de celles de *Thébaïde* ou d'*Ethiopie*, nous n'avons pas lieu d'être surpris de ce qu'on assure, que *Chéops* employa 100000 hommes à ce travail, 101000 pendant chaque espace de trois mois (d). Mais quelques Voyageurs modernes ayant observé que ces Bâtimens ne sont pas faits de marbre, mais d'une pierre blanchâtre & fort dure, sont plutôt de sentiment que cette pierre a été prise du Rocher même sur lequel la Pyramide est appuyée (e). L'Opinion qui tient un juste milieu entre ces deux extrémités, nous paroît la meilleure: & nous croyons que le Rocher dont il s'agit, a certainement fourni une grande partie des matériaux aux Architectes, mais que le marbre des appartemens intérieurs est certainement venu d'ailleurs. *Wansleb* s'imagine que la plus grande Pyramide n'est autre chose qu'un Rocher, à qui on a donné cette figure, & qu'on a couvert d'une muraille de pierre (f); Ouvrage, à notre avis, pour le moins aussi difficile que si on le formoit uniquement de pierres tirées de quelque Carrière.

Nombre des
Ouvriers,
& prix de
leur tra-
vail.

Diodore fait monter le nombre d'hommes employés à la construction de la première à 360,000, & *Pline* à 366,000. On convient que ce fut un Ouvrage de vingt années: & *Hérodote* ajoute que de son tems il y avoit sur la Pyramide une inscription, que le tems a effacée dans la suite, par laquelle il paroïssoit combien il en avoit couté en raves, en oignons & en ail pour les Ouvriers; ce qui formoit une somme prodigieuse, puisqu'elle ne montoit pas à moins de 1600 Talens d'Argent, c'est-à-dire, environ à 413,333 livres sterling, 6. s. 8. d. (g).

Beauté &

Quelques Écrivains modernes pensent qu'il n'y a aucune beauté dans

(a) Herod. L. II.

(b) Diod. Sic. L. I. p. 57.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 12.

(d) Herod. L. II.

(e) Thevenot, Tom. II. c. 5. Wansleb. apud Ray, Collect. of Travels, T. II. p. 138.

(f) Wansleb. ibid.

(g) Herod. Diodor. & Plin. ubi supr.

ces Bâtimens , hormis leur prodigieuse grandeur (a) , quoiqu'on ait pu les mettre autrefois au rang des Merveilles du Monde , lorsqu'ils étoient , à ce qu'on prétend , garnis de marbre , avant que les derniers Rois d'Egypte l'eussent fait enlever pour en orner leurs Palais (b) ; qui est une Anecdote dont la vérité ne nous paroît pas assez certaine pour oser en être les garants. Cependant , un Voyageur distingué par son génie juge que les Pyramides , telles qu'elles sont à présent , sont des Ouvrages dignes de la magnificence des anciens Rois *Egyptiens* ; ajoutant qu'il n'y a pas à présent de Prince au Monde (sans faire tort à aucun) qui soit en état de faire construire un pareil Edifice (c). D'anciens Ecrivains disent que les Pyramides étoient des Bâtimens magnifiques au-delà de toute expression , & chacune en particulier comparable à plusieurs grands Edifices de la Grèce joints ensemble ; qu'elles surpassoient tous les autres Ouvrages de l'Egypte , non seulement en fait de grandeur & de dépense , mais aussi à l'égard de l'industrie & de l'habileté des Ouvriers. Les *Egyptiens* eux-mêmes étoient dans l'idée (sans contredit très raisonnable) que les Architectes , qui ont exécuté l'entreprise , méritoient plus d'admiration que les Rois qui ont dépensé des sommes immenses pour en faciliter l'exécution ; car les premiers y ont employé leur adresse & leurs connoissances , & les autres n'y ont mis que des richesses , qui leur étoient venues par héritage , & par les travaux d'autrui (d).

SECT. I.
Description
de l'Egypte.
magnificence de ces
Pyramides.

Une chose très digne d'être observée dans la première Pyramide est , que les côtés en sont tournés vers les quatre parties du Monde , & marquent par conséquent le vrai méridien de l'endroit * ; position qui , suivant toutes les apparences , ne sauroit être l'effet du hazard : & ce qui nous confirme dans ce sentiment , c'est la position du Tombeau dont nous avons fait mention ; preuve solide & durable , que les *Egyptiens* ont fait de bonne heure de grands progrès dans l'Astronomie (e).

Particularité bien
notable de
la première.

Hérodote fait mention d'un pont situé près de cette Pyramide , & presque aussi considérable que la Pyramide même ; mais il n'en paroît plus le moindre reste. Ce pont avoit environ 5 milles en longueur , 60 piés en largeur , & 80 piés dans l'endroit de sa plus grande hauteur. Il étoit tout de pierres polies , sur lesquelles étoient gravées les figures de

(a) Figueroa Emb. di Persia. Sicard, Mem. des Miss. T. II. p. 281.

(b) Sicard, ibid.

(c) Thevenot, Voy. Tom. II. c. 5. p. 423, 424.

(d) Herod. L. II. Diodor. L. I. p. 57.

(e) Fontenelle, Elog. de Mr. de Chazelles, p. 91. Lucas, T. I. p. 366.

* Mr. de Chazelles , Auteur de cette Observation , & qui étoit sur les lieux l'an 1693 , ayant été un excellent Mathématicien , nous ne saurions nous dispenser de donner ici les dimensions de cette Pyramide , telles qu'il les a prises ; & cela avec d'autant plus de plaisir , qu'elles approchent le plus de celles de Mr. *Greaves*. Le côté de la base est , suivant cet Ecrivain , de 110 Toises , qui sont 704880 piés d'Angleterre ; & la hauteur perpendiculaire de 77 Toises & 3 quarts , ou 498222 piés (1).

(1) Rollin, Hist. Anc. T. I. p. 20.

SECT. I. différens Animaux. Cet Ouvrage fut achevé dans l'espace de dix années (a).

Description de l'Egypte.

Comme la Description que nous venons de faire des Pyramides de Memphis est assez étendue, on nous pardonnera aisément, si nous ne disons rien de celles qui se trouvent en d'autres parties de l'Egypte; à l'égard desquelles nous observerons seulement, que toutes n'ont pas la même figure; les unes sont rondes, & ressemblent à un pain de sucre; au-lieu que d'autres sont moins pointues au sommet (b). Lucas assure qu'il y a jusqu'à douze Pyramides près des Cataractes, & deux dans le Fioume, qui ne sont inférieures en rien à celles d'al Kâhira (c).

Autres Pyramides.

Du Labyrinthe.

Le Labyrinthe d'Egypte, qu'on suppose avoir servi de modèle à Dédale pour faire celui de Crète, quoiqu'il n'en ait imité que la centième partie (d), étoit un fameux Ouvrage, & cependant Hérodote qui l'a vu assure qu'il étoit au-dessus de tout ce que la Renommée en a publié, & même plus digne d'admiration que les Pyramides (e). Quoiqu'il y ait eu au moins trois Ouvrages de ce genre, plusieurs anciens Ecrivains, qui n'ont pas eu soin de les distinguer, en parlent comme s'il n'y en avoit eu qu'un, & par cela même d'une manière fort confuse.

Ils disent que le Labyrinthe étoit situé dans le Gouvernement d'Héracléopolis, près de la Ville d'Arfinoé, un peu au-dessus du Lac Mæris (f). Plinè dit qu'il a été bâti par Pétésuccus, ou Tithoès, un des Demi-Dieux, 4600 ans avant son tems: mais que Démotèles soutenoit, que ç'avoit été le Palais de Mothérudes; Lycéas, le Sépulcre de Mæris; & d'autres le Temple du Soleil (g). Manethon rapporte que Lacharès, ou Labarès, Successeur de Sésostris, avoit fait construire un Labyrinthe pour lui servir de monument (h). Et Diodore écrit que Mendès ou Marus en fit faire aussi un dans le même dessein, qui n'étoit pas tant remarquable pour sa grandeur, que pour la manière dont il étoit construit (i). Mais il semble que ce soit-là un Bâtiment différent de celui dont il fait la description un peu après, qui, suivant toutes les apparences, est le même que le Labyrinthe d'Hérodote: car ils sont d'accord sur la situation, & conviennent que ç'a été l'Ouvrage de douze Rois, entre lesquels l'Egypte étoit partagée en même tems; & que tous ces Princes contribuèrent aux frais de cet Edifice, qui devoit leur servir de sépulcre, & en même tems de monument de leur règne (k).

Ce Bâtiment semble avoir été destiné à servir de Pantheon, ou de Temple universel pour tous les Dieux d'Egypte, qu'on adoroit en détail dans les différentes Provinces. C'étoit aussi le lieu où s'assembloient tous ceux qui représentoient la Nation, les Gouverneurs & les Principaux de toutes les Pro-

(a) Herod. L. II.

(b) Lucas, Voyag. T. II. p. 10.

(c) Idem T. I. p. 99. & II. p. 75.

(d) Diod. Sic. L. I. p. 55.

(e) Herod. L. II.

(f) Herod. L. II. Plin. L. XXXVI. c. 13.

(g) Plin. ibid.

(h) Syncell. Chronogr. p. 59, 60.

(i) Diod. Sic. L. I. p. 55.

(k) Idem ibid. p. 59. Herod. ubi sup. 3.

Provinces ayant coutume de s'y rendre pour y célébrer des Fêtes, y offrir des Sacrifices, & juger les Causes les plus importantes (a). Et voilà pourquoi chaque Gouvernement y avoit son Palais particulier; tout l'Edifice en contenant douze suivant *Hérodote*, & l'*Egypte* étant alors divisée en autant de Royaumes. Mais *Pline* fait monter le nombre de ces Palais à seize, & *Strabon*, à ce qu'il semble, à vingt-sept (b). Le premier de ces Ecrivains nous apprend que ces Palais, qui étoient des espèces de Sales, avoient un nombre égal de Portes opposées les unes aux autres, six au Septentrion, & six au Midi, & que tout l'Ouvrage étoit entouré de la même muraille: qu'il y avoit trois mille Chambres dans cet Edifice, quinze cens dans la partie supérieure, & autant sous terre: qu'il avoit vu tous les apartemens d'en-haut; mais qu'il ne lui avoit pas été permis d'entrer dans les Chambres souterraines, parce que les Sépulcres des Crocodiles Sacrés, & des Rois qui avoient fait construire le Labyrinthe, étoient-là. Il atteste que ce qu'il a vu paroïssoit surpasser tout l'Art humain, & que les Règles de la plus admirable Symétrie étoient observées dans la disposition des Sales, des Chambres, des Cabinets, & des autres Apartemens. Toutes les parties supérieures, & les murailles, étoient en dedans incrustées de marbre; mais les murailles étoient de plus embellies de quelques ornemens de Sculpture. Les Palais étoient entourés de Colomnes de pierre blanche très polie; & à l'angle, où se termine le Labyrinthe, se voyoit la Pyramide dont nous avons fait mention ci-dessus (c), & que *Strabon* croit être le Sépulcre du Prince qui a fait bâtir le Labyrinthe (d).

A cette Description d'*Hérodote* d'autres ajoutent, que cet Edifice étoit situé au milieu d'un grand carré, entouré de Bâtimens à une grande distance; que le Portique en étoit de marbre de *Paros*, & les autres Colomnes de marbre de *Syène*; qu'en-dedans se voyoient les Temples de plusieurs Divinités, & des Galleries, où l'on montoit par 90 degrés, ornés d'un grand nombre de Colomnes de Porphyre, d'Images de Dieux, & de Statues des Rois *Egyptiens* d'une taille monstrueuse; que tout l'Ouvrage étoit fait de pierre, de grandes tables formant le pavé; que les passages se croïsoient les uns les autres d'une manière si embarrassée qu'il étoit impossible à un Etranger de retrouver le chemin par lequel il étoit venu; & que plusieurs Apartemens étoient construits de façon, qu'en ouvrant les portes, on entendoit en-dedans un bruit pareil à celui du tonnerre (e).

Nous joindrons à ce que nous venons de dire une partie de la Description que *Diodore* fait d'un Bâtiment, auquel à-la-vérité il ne donne point le nom de Labyrinthe, l'appellant un Sépulcre, mais qui est pourtant le même Edifice dont il est question à présent. Il dit que la forme en

(a) Strabo, L. XVII. p. 1165.

(b) Voyez les endroits allégués ci dessus.

(c) Herod. L. II. Supra p. 336, 337.

(d) Strabo, L. XVII. p. 1165.

(e) Plin. L. XXXVI. c. 13. & Strab. ubi supra.

SECT. I. étoit quarrée, chaque côté ayant un Stade en longueur; qu'il étoit bâti d'une très belle pierre, embellie par tous les ornemens de la Sculpture; *Description de l'Egypte.* qu'après avoir passé l'enclos extérieur, on apercevoit un Bâtiment environné d'un portique, dont chaque côté étoit soutenu par 400 colonnes; en un mot, qu'à tous égards l'Ouvrage étoit si magnifique & si étendu, que si les douze Princes par qui il fut commencé n'avoient pas été détrônés avant que d'en voir la fin, il n'auroit jamais été possible d'en surpasser la beauté (a). Par où il paroît que *Psammetique*, un des douze, qui, après avoir chassé les onze autres, se rendit maître de toute l'*Egypte*, doit avoir mis la dernière main à l'œuvre, sans l'achever pourtant d'une manière proportionnée au reste de l'Ouvrage; quoique *Méla* en attribue uniquement la gloire à ce Monarque (b).

La solidité de cet admirable Edifice étoit si grande, qu'il a tenu bon pendant plusieurs Siècles, non seulement contre le tems, mais aussi contre la fureur des habitans d'*Héracléopolis*, qui, adorant l'*Ichneumon*, l'ennemi mortel du Crocodile, qui étoit le Dieu particulier de ceux d'*Arfinoé*, avoient en horreur le *Labyrinthe*, qui servoit de Sépulcre aux Crocodiles Sacrés; horreur qui les a portés à faire tous leurs efforts pour le ruiner. *Plin* dit que de son tems ce *Labyrinthe* subsistoit encore, & qu'environ 500 ans avant *Alexandre le grand*, *Circummon*, Eunuque du Roi *Nectabis*, y avoit fait faire quelques légères réparations, faisant soutenir l'Edifice avec des poutres d'*Acacia* bouillies dans de l'huile, pendant qu'on dressoit les Arcades de pierre (c).

Quoique depuis le tems de *Plin* les *Arabes* ayent aussi contribué à ruiner ce Bâtiment, il en reste néanmoins encore une considérable partie vers le bout méridional du Lac *Mæris*, tant soit peu à l'Orient, & environ à dix lieues des ruines d'*Arfinoé*. Le peuple du Pays l'appelle le Palais de *Caron*, de qui nous aurons bientôt occasion de parler.

Les restes, dont nous parlons, ont encore quelques marques du tout auquel ils appartenoient. La première chose qu'on voit est un large Portique de marbre, tourné vers le Soleil levant, & soutenu par quatre grandes colonnes, qui sont aussi de marbre, mais composées de différentes pièces. Trois de ces colonnes sont encore debout, & une des deux qui sont au milieu est à moitié renversée. Au milieu, il y a une porte, dont les montans & l'entablement sont fort massifs; & au dessus une frise, sur laquelle est représentée une tête avec des ailes étendues tout le long de la frise, & plusieurs Hiéroglyphes dessous. Cette tête est couverte d'une espèce de voile, & environnée de quatre filets de marbre semblables à des rayons. Par dessus ce premier entablement il y a une frise, dont les pierres sont taillées en figures de Serpens, d'une grande épaisseur au-dessous de la tête, mais diminuant insensiblement jusqu'à la queue. Sur cette frise sont

(a) Diod. Sic. L. I. p. 59, 60.

(b) Pomp. Mela L. I. c. 9.

(c) Plin. L. XXXVI. c. 13. Strabo, L. XVII. p. 1166.

les ruïnes de différentes portes, en plusieurs étages, par lesquelles on en-
 toit probablement dans les apartemens d'en-haut; mais tous cela est rui-
 né à présent. Sur chaque côté de la porte du milieu il y a un Anubis
 plein de Hiéroglyphes.

SECT. I.

Description
de l'Égypte.

L'Architecture de cet Edifice ne ressemble à aucun des quatre Ordres d'Ar-
 chitecture que nous avons reçus des Anciens. Quand on a passé par le Por-
 tique, on entre dans une belle Sale, toute de marbre, dont le plafond est
 formé par douze tables de marbre, parfaitement bien jointes ensemble, cha-
 cune longue de 25 & large de 3 piés, qui traversent la Sale depuis un bout
 jusqu'à l'autre. Au reste, le plafond n'en est pas fait en arcade, comme dit
Hérodote, mais est plat, & admirable pour la hardiesse de l'Architecture, y
 ayant de la peine à concevoir comment il a pu rester pendant tant de siècles
 dans une position si peu propre à soutenir un poids prodigieux. Cette Sale
 a présentement 40 piés de hauteur; mais elle en auroit davantage, si l'on
 ôtoit toute la poussière & toutes les ruïnes dont le pavé est couvert. Au
 bout de cette Sale, vis-à-vis de la première porte, il y a un second Porti-
 que, embelli des mêmes ornemens que le premier, mais moins grand, par
 lequel on entre dans une seconde Sale, moins grande que la première, qui
 est couverte de huit pierres. Au bout de cet appartement, en allant tout
 droit, on trouve un troisième Portique, plus petit encore que le second,
 comme aussi que la Sale où ce Portique mène, quoique le plafond en soit
 composé de treize pierres. Au bout de cette troisième Sale, il y a un qua-
 trième Portique, placé contre la muraille, & mis-là uniquement pour la sy-
 métrie. La longueur de ces trois Sales forme toute la profondeur de l'E-
 difice, tel qu'il est à présent. C'étoit des deux côtés, & particulièrement
 sous terre, qu'étoit ce nombre prodigieux de Chambres & de Galleries,
 dont les Anciens font mention; les Sales, dont nous venons de faire la des-
 cription, ayant différentes ouvertures, par lesquelles on peut entrer dans
 d'autres apartemens placés sur le même niveau, où l'on trouve des esca-
 liers pour monter dans les Chambres d'en-haut, & d'autres pour descendre
 dans celles qui sont sous terre. Notre Auteur, ayant eu la même précau-
 tion qu'*Ariadne* enseigna à *Thésée*, & s'étant pourvu de plus de deux mille
 brasses de fil, & d'un peu de paille découpée, pour en répandre sur sa rou-
 te, parcourut environ 150 de ces Chambres: mais il fut souvent obligé, ou
 de se traîner sur le ventre, ou d'ôter les ruïnes qui lui bouchoient le passage;
 & , malgré tous ses efforts, il ne put aller guères loin.

Pour avoir une parfaite idée de la construction de cet Edifice, il faut
 se représenter qu'on passe d'une Chambre dans une autre, ou quelquefois
 dans une allée, qui a plusieurs ouvertures qui répondent à d'autres ave-
 nues, par lesquelles on revient souvent, sans s'en appercevoir, au lieu dont
 on étoit parti. Toutes ces Chambres, & tous ces passages, où règne la
 plus parfaite obscurité, n'ont, ni les mêmes dimensions, ni la même figu-
 re: les uns étant longs, les autres carrés, & d'autres triangulaires.

Si la description qu'on vient de voir ne s'accorde pas en tout avec cel-
 les qui nous ont été laissées par les Anciens, il ne faut point s'en étonner,
 puisqu'il s'agit d'un Bâtiment prodigieusement étendu, & qui peut être

SECT. I. considéré de tant de côtés. Ce qui en subsiste à présent, ne semble être que la quatrième partie de l'Edifice intérieur, lequel, suivant toutes les apparences avoit quatre fronts, & douze grandes Sales; le reste ayant été détruit par le tems, ou démoli à dessein, comme on peut le voir par la quantité incroyable de ruïnes qui sont tout autour (a).

Le Lac
Maris.

Quelque digne d'admiration néanmoins que le Labyrinthe ait été, le Lac *Mæris*, près duquel ce vaste Bâtiment étoit situé, a passé pour quelque chose de plus merveilleux encore. Les Anciens donnent à ce Lac jusqu'à 3600 stades en circonférence (b), ce qui n'est guères possible*: mais des Relations plus modernes nous assurent qu'il n'a qu'une demi-lieue de largeur, & une journée de chemin de longueur, ayant douze ou quinze lieues en son circuit (c); ce qui est certainement beaucoup, si l'on considère que le Lac dont il s'agit, n'est pas l'Ouvrage de la Nature, mais de l'Art, comme cela paroît par les deux Pyramides bâties au milieu, & qu'on y voyoit encore du tems d'*Hérodote*. Ce Lac a 50 brasses d'eau dans les endroits les plus profonds. Il s'étend du Septentrion au Midi, & n'a point de communication avec la Mer, mais avec le *Nil*, par le moyen d'un Canal fait dans ce dessein, de la longueur de 80 stades, & de la largeur de 300 piés: l'eau s'écoule par ce Canal dans le Lac pendant six mois de l'année, & retourne ensuite dans la Rivière durant six autres mois. Un Voyageur moderne assure cependant, qu'il y a dans le Lac deux sources considérables, qui l'empêchent de devenir entièrement sec, quoiqu'il n'ait pas beaucoup d'eau pendant les années où le *Nil* n'est pas fort haut; & ce n'est qu'alors qu'on peut voir les magnifiques ruïnes des Pyramides dont nous venons de parler (d).

Ce Lac fut creusé par un Roi d'*Egypte*, appelé par *Hérodote* *Mæris*, & par *Diodore* *Myris*, de qui le Lac reçut dans la suite son nom. Le but que ce Prince se proposoit étoit de décharger le *Nil* d'une partie de ses eaux, lorsqu'il s'élevoit trop haut; & d'en fournir aux terres, s'il arrivoit que la Rivière n'atteignît pas sa hauteur ordinaire; ce qui se faisoit par le moyen de plusieurs canaux, dont chacun avoit communication avec le grand canal (e). Ces Canaux subsistent encore, & sont presque tous entiers jusques à ce

(a) Lucas, Voyag. T. II. p. 18. &c.

(d) Lucas, ubi supra, p. 53.

(b) Hérodote, L. II. Diodor. Sic. L. I. p. 49.

(e) Diodor. ubi sup.

(c) Lucas, Voyag. T. III. p. 63.

* *Pomponius Mela* ne fait le circuit de ce Lac que de 20 milles, nombre si éloigné de ceux qu'on trouve dans *Hérodote* & dans *Diodore*, que les Critiques ont cru devoir le regarder comme une faute de Copiste (1); mais à tort, à ce qu'il nous paroît: quoique nous ne veuillons pas dissimuler une tradition des habitans du Pays, qui assurent que le Lac étoit autrefois beaucoup plus grand; & qu'un lieu, entre autres, où il n'y a plus d'eau, est devenu un dangereux sable mouvant, dans lequel hommes & bestiaux sont quelquefois engloutis (2).

(1) Vossius & alii in *Melam*. L. I. c. 9.

(2) Lucas, Voyag. T. III. p. 64, 71.

jour, leur nombre & leur structure étant une chose digne d'admiration. Comme ils étoient d'une très grande utilité aux anciens habitans, ils ne le font pas moins à ceux d'à présent, qui, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, attribuent ces Ouvrages, & la plupart des autres d'une grande antiquité, & construits pour l'utilité publique, au Patriarche Joseph (a).

SECT. I.
Description
de l'Égypte.

Le Canal de communication entre le Nil & le Lac avoit autrefois de larges écluses, pour laisser entrer & sortir l'eau suivant qu'il en étoit besoin; & toutes les fois qu'il falloit les ouvrir ou les fermer, ce qu'il en coutoit pour cela montoit à 50 Talens, ou environ 12015 livres sterling 13. s. 4. d. D'un autre côté, le Lac étoit d'un grand revenu au Souverain: la Pêche, durant les six mois que la Rivière se retiroit, rapportant un talent d'argent, ou environ 258 livres 6. s. 8. d. chaque jour au Trésor Royal; & pendant le reste du tems, la quatrième partie de cette somme, y ayant vingt-deux sortes de poissons dans ce Lac, & en si grande abondance, que quoiqu'un grand nombre d'hommes fût employé à les faire, il n'y en avoit néanmoins pas encore assez. *Mæris*, à ce qu'on dit, donna ces revenus à sa Femme, pour s'acheter des onguens, ou, suivant notre manière de parler, pour ses menus plaisirs. La terre qu'on avoit tirée du Lac, fut, à ce que les *Egyptiens* dirent à *Hérodote*, portée dans le Nil, & dispersée par le courant de cette Rivière (b).

Il y a une Ile, au milieu du Lac *Mæris*, d'environ une lieue de circuit; & les habitans assurent qu'on trouve encore dans cette Ile les ruines de plusieurs Temples & autres Bâtimens; ruines parmi lesquelles se voyent de grandes figures d'hommes & d'animaux. Plus loin, de l'autre côté du Lac, sont quelques petites Montagnes, dans lesquelles il y a des grottes, qui servoient autrefois de sépulcres (c).

Les habitans d'à-présent appellent ce Lac le Lac de Caron, de qui ils racontent l'histoire suivante. Cet homme, disent-ils, étant de basse extraction, forma le projet de s'enrichir. Pour cet effet il alla s'établir près du Lac, & se fit payer une certaine somme pour chaque corps qu'on passoit dans un bac. Ce tribut, quoiqu'exigé sans autorité du Prince, lui fut payé pendant quelques années, jusqu'à ce que le refus de laisser passer le cadavre du fils du Roi, à moins qu'on ne payât la somme ordinaire, fit découvrir toute la fraude. Cependant il fut si bien persuader au Roi de lui accorder un Droit qui n'avoit été qu'usurpé jusqu'alors, que celui-ci y consentit, faisant de plus Caron son premier Ministre, & de l'emploi qu'il venoit de lui accorder le premier poste de son Royaume. On ajoute que Caron gagna par ce moyen de si prodigieuses richesses, qu'il devint assez puissant pour assassiner le Roi, & occuper le Trône après lui (d). Il y a tant de rapport entre cette Fable, & ce que les Anciens racontent de Caron, que nous avons cru en devoir faire mention.

(a) Lucas, Tom. III. p. 53. Supra p. 322.

(b) Herod. L. II. & Diod. L. I. p. 49.

(c) Lucas, ubi supr.

(d) Idem.

SECT. I. Nous passerions les bornes que nous nous sommes prescrites, si nous Description de l'Egypte. voulions donner une description exacte de tous les autres Bâtimens & Ouvrages admirables des anciens *Egyptiens*; parmi lesquels il y en a certainement qui ne méritent pas moins d'attention, que ceux dont nous venons de parler: les simples restes de ces Ouvrages faisant encore aujourd'hui un des principaux Ornaments de *Rome*, où l'on trouve à peine une Colonne, ou un Obélisque remarquable, qui n'y aient été apportés d'*Egypte*. Nous pourrions néanmoins trouver occasion dans la suite de faire mention de ce que nous omettons ici; nous contentant d'indiquer encore deux ou trois choses, qui nous paroissent extraordinaires, & que nous serions embarrassés à insérer dans quelqu'autre endroit.

Palais près des Cataractes.

La première que nous avons en vue est un magnifique Palais dans la Haute *Egypte*, pas loin d'*Aswân*, l'ancienne *Syène*, dont les seules ruines suffisoient pour frapper un Spectateur d'étonnement. Ce Palais est de la grandeur d'une petite Ville, ayant quatre avenues de colonnes qui conduisent à autant de portiques. A chaque porte, entre deux colonnes de porphyre, il y a deux Figures gigantesques de beau marbre noir, ayant à la main des masses d'armes. Les avenues sont formées par des colonnes, mises trois à trois ensemble en triangle sur le même piédestal. Sur le chapiteau de chaque triangle est un *Sphinx*, ou un Tombeau, alternativement. Chaque colonne est haute de 70 piés, & toute d'une seule pierre. Il y a en tout, dans les quatre avenues, plus de cinq ou six mille de ces colonnes, dont plusieurs sont renversées.

La première Sale de ce Palais est ornée de plusieurs représentations fort distinctes. Ici se voient quelques traits d'Histoire, là une chasse de Gazelles, en d'autres endroits des Fêtes, ou un grand nombre d'Enfans qui jouent avec toutes sortes d'Animaux. De cette Sale on passe en d'autres Apartemens incrustés de marbre, dont le haut est soutenu par des colonnes de porphyre & de marbre noir. Malgré la prodigieuse quantité de débris, notre Auteur tâcha de grimper jusqu'au sommet de ce Bâtiment, d'où il vit les ruines de la plus grande Ville qu'il y ait, à ce qu'il lui paroissoit, jamais eu au Monde. Il suppose que ç'a été l'ancienne *Thèbes* (a), quoique, suivant toutes les apparences, cette Ville ait été située beaucoup plus bas.

Grottes près d'Osyût.

Les Grottes près d'*Osyût* ne doivent point être oubliées. Une d'elles est assez grande pour contenir plus de 600 chevaux rangés en bataille. On l'a taillée dans le roc, & elle est soutenue par de prodigieux piliers du même rocher, & de figure carrée. On trouve dans cette Grotte plusieurs petits sièges pour se reposer, & quelques marques de Sculpture par lesquelles il paroît que différentes Divinités y ont été représentées; mais à présent les Figures en sont presque effacées. Il y a une grande quantité d'autres Grottes dans la même Montagne, plus belles encore que celle-ci. Elles sont rangées en ordre, avec des Portes qui se répondent l'une à l'autre, sur lesquelles il y a diverses images des anciens Dieux d'*Egypte* en bas-re-

(a) Lucas, Voyages, Tom. I. p. 93. &c.

lief, dont quelques-uns ont un bâton à la main, comme pour garder l'entrée. On trouve dans ces Grottes plusieurs apartemens, & quelques puits; mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'à l'autre bout il y a des *Catacombes* creusés dans le Roc, dans lesquels on trouve plusieurs *Mommies*, & plusieurs Monumens ornés de Sculptures en bas-relief, qui ont presque été toutes défigurées par les *Arabes*. Notre Auteur entra dans plus de deux cens de ces Grottes, dont chacune lui parut avoir quelque chose de singulier; & il assure qu'il y en a plus de mille. C'est quelque chose de prodigieux, que le tems & le nombre d'hommes qui ont dû être employés à un ouvrage si difficile; y ayant à peine un Monument dans quelqu'autre partie du Monde, qui démontre si bien la puissance de ses Auteurs. Delà le préjugé où est le Peuple du Pays, que ces Grottes ont été faites par des Démons, qui y ont caché d'immenses trésors. Pour ce qui regarde le tems où cet Ouvrage a été commencé, aussi bien que le but qu'on s'est proposé en l'exécutant, l'Histoire ne nous fournit aucune lumière sur ce sujet (a).

Parmi les Antiquités de *Dandéra*, l'ancienne *Tentyra*, on voit encore une partie d'un Temple, ou d'un Palais, d'une étonnante hauteur, & d'une prodigieuse étendue. La partie de ce Bâtiment, qui est sur le derrière, est une grande muraille sans fenêtres, bâtie de pierres de granit grisâtre couvertes de Figures en bas-relief, plus grandes que Nature, représentant les anciennes Divinités *Egyptiennes* en différentes attitudes, avec tous leurs attributs. Deux Lions de marbre blanc, grands comme des chevaux, sortent de la muraille la moitié corps. Le côté est long d'environ 300 pas, orné aussi de Sculptures du même genre, & a trois Lions faillans de la même grandeur que ceux dont nous venons de parler. Le front de ce superbe Edifice est remarquable au milieu par un vestibule soutenu par des pilastres d'une prodigieuse taille: un grand portique, appuyé sur trois rangs de colonnes, dont il y en a une que huit hommes peuvent à peine embrasser, s'étend de chaque côté du portique, & est couvert d'un plafond, fait de pierres de six ou sept piés de largeur, & d'une longueur extraordinaire. Ce plafond paroît avoir été autrefois peint, & l'on apperçoit encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Les Colonnes, faites de grandes pierres de granit, & pleines de Hiéroglyphes en relief, ont chacune, sur leur corniche, un chapiteau composé de quatre têtes de Femmes, avec leurs coeures; les têtes se touchent par derrière, comme celles du double *Fanus*, & sont proportionnées aux colonnes. Au-dessus de ces colonnes il y a un *Abaque* d'une pierre quarrée, d'environ six piés de hauteur, ayant un peu plus de longueur que de largeur, qui soutient le toit. Une sorte de Corniche, d'une structure singulière, fait le tour de ce Bâtiment; & au milieu, au-dessus du portique on voit la Figure de deux grandes ailes étendues, de chaque côté. Quoique ces colonnes soient plus d'à moitié ensevelies dans les ruines, on peut néanmoins juger

Sect. I.
Description
de l'Égypte

Magnifique
Edifice à
Dandéra.

(a) Lucas, Voyag. Tom. II. p. 76. &c.

SECT. I. de leur hauteur par leur circonférence; & suivant les proportions observées
Description en Architecture, il faut qu'elles ayent du moins 44 ou 45 piés de hauteur,
de l'Egypte. & 120 en y comprenant la base & le chapiteau. De ce Vestibule on en-
 tre directement dans une grande Sale quarrée, dans laquelle il y a trois por-
 tes, par lesquelles on passe en d'autres Apartemens, & de ceux-là ensui-
 te en d'autres, soutenus aussi par plusieurs belles colonnes, quoiqu'obscurs
 & pleins de débris.

Comme cet Edifice est presqu'entièrement enféveli d'un côté sous des
 ruïnes & des monceaux de pierres, qui ont formé une espèce de Montagne,
 on peut aisément grimper jusques au sommet; & pour en faire connoître
 les dimensions, au moins jusqu'à un certain point, il suffira de dire que les
Arabes avoient autrefois bâti dessus une fort grande Ville dont on voit en-
 core les ruïnes. A une petite distance du front il y a une grande Arcade
 d'un bel ordre d'Architecture, & de la hauteur de plus de 40 piés, qui
 semble avoir été la première entrée.

La Tradition du Pays veut que cet Edifice ait été un Temple de *Sérapis*;
 ce qui paroît être confirmé par une Inscription *Grecque* sur la frise, dans
 laquelle on croit démêler le nom de cette Divinité, mais à-la-vérité, si im-
 parfaitement, qu'il n'y a pas le moindre fonds à faire là-dessus. Les habi-
 tans prétendent aussi que ce Temple avoit autant de fenêtres qu'il y a
 de jours dans l'année, & que ces fenêtres étoient disposées de manière, que
 chacune répondant à un des degrés de l'Ecliptique, le Soleil saluoit chaque
 jour la Divinité qui y présidoit, l'une après l'autre (a).

Nous terminerons cette Section, qui peut-être est déjà trop longue, par
 une réflexion faite à l'occasion de ce dernier Edifice, savoir, que si dans
 des Villes comme *Tentyra*, & quelques autres peu remarquables, on trouve
 des Monumens d'une telle beauté, & d'une si prodigieuse grandeur,
 nous ne saurions nous former des idées assez avantageuses de ceux qui
 ont été construits dans les principales Villes, où les Rois faisoient or-
 dinairement leur résidence, comme *Thèbes*, *Memphis*, & *Alexandrie*; non
 plus que du pouvoir & de la magnificence des anciens Habitans d'*E-
 gypte* (b).

(a) Sicard, Mém. des Miss. T. II. p. 158. (b) Lucas, ibid. p. 139.
 Lucas, T. II. p. 133. &c.